

gay net

28 - cahier
explication des mythes

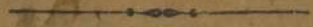
"LE SURPRENANT"
100 Pages réglées pour 10 centimes

CAHIER

de _____

APPARTENANT

a _____



Une autre idée encore du savant anglais, laquelle pour une idée de savant me semble à moi paysan ignorant bien pauvre en savoir et en connaissances des lois naturelles, éternelles et immuables qui dirigent toutes les choses de l'univers.

Où, ce savant se demande comment les premiers hommes ont pu se procurer du feu, et semble croire que ce feu a été apporté sur notre planète par un être céleste, un prométhée quelconque qui serait aller le dérober aux Dieux.

Les premiers hommes dit-il, sont certainement nus, sans outils et sans feu. D'après les lois de nature je sais que les hommes naissent nus, mais les mythes nous racontent cependant que bien des individus sont venus au monde habillés et armés comme Athénée qui sortit habillée et armée de pied en cope du cerveau de Zeus, et Isaac qui sortit du sein de Rebecca avec un manteau de poil. Et suivant le mythe juif, ou plutôt les saintes écritures qui sont les

incanter table de commencement du monde,
des outils avaient été fabriqués avant
l'arrivée du premier homme puisqu'on
se trouva dans un grand et beau jardin
bien planté et clos de murs avec des
portes devant lesquelles il y avait des
factiousnaires armés d'épées et de lances,
et puisqu'on nous a dit que ce premier
homme avait été placé dans le jardin
spécialement pour le cultiver il fallait
bien qu'il y eût là des outils. Notre
savant anglais en bon chrétien est bien
obligé d'admettre cette vérité ~~de~~ incontestable.
Autrement nous savons bien que
les premiers hommes sont nés nus et
sans outil mais non sans feu ni sans
eau. Ces deux éléments, sources de tous
existants sur ce petit globe longtemps avant
l'homme. Mais ces deux sources de la vie
ont été pour les premiers hommes et les
autres animaux des causes de mort ainsi
que nous apprennent les légendes de Sibylle
et les légendes du feu. Le Sir Lang nous
dit qu'il doit écrire un jour toutes ces

légendes qui ne remplissent pas moins, d'après lui, quatre volumes de sept cents cinquante pages chacun. Et pour ce sans doute que, perdus, submergés dans ces innumérables mythes, il ne peut comprendre comment les premiers hommes ont pu se procurer du feu par les moyens naturels, lorsque ces moyens étaient à l'esprit du dernier des sauvages habitant des bois. Ce n'est pas que les premiers hommes et bien d'autres, en core ont connu le feu, lequel autant que l'eau a pu consumer des tribus et peut-être des races entières dans ces immenses forêts invincibles qui couvraient alors les continents. Ces gens n'avaient aucun moyen de combattre le feu et n'y songeaient même pas. Leur seul souci était de presser la fuite précipitée avec les autres, en même temps qu'ils étaient arrêtés dans cette fuite par obstacle quelconque ils devenaient tous la proie des flammes. J'ai assisté deux fois en Afrique à cette fuite des arabes devant le feu, et j'ai vu un bataillon d'infanterie obligé de quitter son camp en y laissant ses armes et bagages.

mais là il y avait de la place pour faire
la plus part des forêts non défrichées et même
formées en terre labouree ou du feu par les
de grandes prises si ce n'est quand les blés sont
mûrs. Les feux étoient allumés par les
volcans en si grand nombre autrefois et qui
lançoient des flammes à de grande hauteur
par des éboulements de rochers, glissant avec
 fracas les uns sur les autres ou jaillissant
des intercella et communiquent le feu à un
matériau inflammable qui se trouvant sur
leur passage, par le frottement des branches
sèches des arbres les uns contre les autres
agités par le vent, par des amas considérables
de matériaux en partie faction, par la concentra-
tion des rayons solaires produite par des
cristaux naturels ou des matières vitifiées
par le foudre, et surtout par cette poudre
qui devrait bien souvent mettre le feu
dans ces immenses forêts. Et s'il est en fin
croire avec les hommes que ce feu comme
l'eau venait du ciel l'aurait par les
Dieux en colère; car pour ces ignaves
les mâis dont parle Long pour ceux d'autre
fois

comme pour ceux d'aujourd'hui, toute ce qui
 tombe du haut vient du ciel, est toujours
 un Zeus, un Jupiter quelconque qui dans la
 fable, est un Jéhovah fauché de son
 Juis, et des Chrétiens qui envoient les esprits
 mauvais et les pierres qui tombent du ciel;
 car il paraît que cet El cornel Salcutt n'avait
 pas banké toutes les pierres relatives sur les
 malheureux Gabaonites (1). Lang nous
 dit qu'il veut écrire de nombreux volumes
 sur ces mythes du Des Diluges et du feu il
 peut en écrire sans doute autant de volumes
 qu'il en voudra. Mais il s'épargnerait bien
 du temps et des peines et de l'ennui de ses
 lecteurs s'il voulait se contenter d'en
 écrire qu'un seul petit volume sur tous
 ces mythes qui sont les mêmes partout chez
 tous les peuples. De suite ce ne sont pas
 là des mythes imaginaires de Dieux, d'anges
 d'émouss, d'apais, inventés par les tyrans, les
 Chakotans et les Juis pour exploiter la
 faiblesse et l'ignorance de l'homme, ce sont
 des traditions, des souvenirs de ces épou-
 vantables cataclysmes terrestres qui se sont

(1) Josué 10-11

produits à différentes époques sur notre planète
et dont nous voyons les marques partout
sans les profondes de l'écorce terrestre
comme à la surface. Les continents entiers
ou des parties de continents se sont affaissés
sous les flôts entraînant avec eux leurs
habitants; puis plus tard le continent
à côté de celui-là s'affaissait à son tour
plus bas encore, se bâte que le premier
revenait à la surface de l'eau avec ses
immenses forêts couvertes de limon et
transformées en charbon, ses dépôts de
sel, les ossements de ses anciens habitants
pétrifiés, transformés en dépôts de calcaire
et de phosphate qui servent à nourrir
la nouvelle végétation et les nouvelles
habitants. Dans les points de notre globe
ont subi tour à tour ses immersions
et émersions; les lacs salés, les dépôts de
charbon, de sel, de phosphate, de calcaire
coquilles et d'animaux pétrifiés en sont
les preuves incontestables. Aussi ces souvenirs
de déluges et de ces incendies qui ont
englouti et dévoré plusieurs races

D'êtres sont restés vivants chez tous les peuples.
 Mais les inventeurs des mythes psychologiques
 spirituels et de Dieux sauvages ont attribué
 ces cataclysmes naturels à la vengeance de
 ces Dieux monstrueux pour inspirer aux
 malheureux exploités une crainte perpétuelle
 et les tenir dans une soumission lâche
 aux caprices des exploitateurs. Dans les
 mythes grecs on dit bien que les Dieux firent
 périr tous les hommes par un déluge un-
 versel parce qu'ils étaient devenus trop méchants,
 trop méchants pour ces Dieux féroces,
 voleurs, incendiaires, adultères et cannibales.
 plus tard les rabbins juifs copièrent plus
 ou moins mal ces mythes grecs pour
 le bonheur des futurs chrétiens et musulmans.
 Dans la Genèse Hébraïque on voit aussi
 que le vrai Dieu créateur de tout, puissant
 et infailible avait résolu « en son cœur »
 d'éliminer tous les hommes par l'eau
 parce qu'il les trouvait trop malicieux.
 Mais il est dit aussi que cette malice des
 hommes leur avait été apportée par les
 fils de Dieu⁽¹⁾ qui étaient venus sur terre

(1) Genèse 6-1 et suivants

fabriquer de méchants enfants aux fils
des hommes (qu'ils trouvaient fort beaux),
Et ces mythes sont les mêmes chez
tous les peuples, soit qu'il s'agisse de l'eau
ou du feu. Quod semper, quod ubique
quod ab omnibus comme dit notre savant
mytho-psychologue. Mais si ce learned
man se demande souvent comment
les premiers ^{hommes} ont pu se procurer du feu
il ne se demande pas comment ~~ils~~
ont pu se procurer de l'eau. C'est qu'il
soit habitier sans doute au bord de la Camin
fleuve qui ne tarit jamais par la raison
qu'avec les baïonnettes il pleut beaucoup.
Mais il est probable qu'il n'a jamais vu
s'allumer du feu par la concentration des
rayons solaires sur un point inflammable,
ni par le frottement de deux cailloux
ou de deux morceaux de bois, ou par les
pieds de chevaux et les roues de charrette
dans les cours des fermes, ou par l'échauffement
des tas de foin et de paille, ni
par les volcans ni la foudre, voilà
pourquoi il est obligé d'avoir que le

premier feu a été apporté aux hommes
 par une puissance divine quelconque.
 Ce grand savant christo-mythologue qui se
 trouve par tant de questions va jusqu'à
 se demander quel est le plus ancien des
 deux objets, le mythe ou le culte, pourquoi
 ne pas se demander aussi quels sont les
 plus anciens ou l'origine ou les cultes
 qu'il imposa aux français il y aura
 bientôt un siècle. Mais on ne peut
 pas demander à ces gens là d'être consi-
 quents, des gens qui passent leur vie à
 patouer dans les choses inconséquentes.
 De reste ils ont des brevets, des diplômes
 qui leur donnent le droit de dire et
 d'écrire n'importe quoi et n'importe
 comment, et le droit encore de obliger
 les autres à trouver bon, vrai, juste, sublime
 tout ce qu'ils écrivent. Je connais trois ces
 farceurs là et leurs écrits contradictoires et
 mensongers, dont le meilleur type a été
 le petit Charbatan Renan. Celui là
 après avoir passé plusieurs années à la
 plus grande école de mensonges et de
 roueries du monde

se fit de lui-même maître de l'école
et se servit de ses menaces et de ses roués
pour exploiter l'imbecillité humaine à
l'inverse de ses professeurs et anciens collègues
que qu'avec le même truc. Et bien
entendu comme tous les grands chahuts
les grands tyrans et les grands fripons, il
a été immortalisé, mais seulement par
ses collègues (et des hautes études), le reste
ses mochetés se demandent et se demanderont
toujours pourquoi ce petit farceur bâton
a été mis au rang des Dieux de ce benigo.
Mais maintenant que j'ai montré
à ces mytho-psycho-embrouillologues
la vraie clef des mythes qu'ils cherchent
depuis si longtemps, la clef qui était
d'abord une massue, puis le fouet, le
cheval, le peignard, le bucher, la
chaudière, la balle, le boulet et auj
d'hui un genre d'arme, qui au nom
d'un autre mythe, qu'on appelle la
~~to~~ œuvre avec cette ~~to~~ clef toutes les
portes des civilisations pour y pénétrer
les mythes et les cultes païens,

je vais leur trouver l'autre clef, la
 clef allégorique dont parle Maimonide
 le grand Robin. Celui-ci, qui avait de
 l'esprit sans doute, disait bien que sous
 ces absurdités, ces grossières bibliques
 devait se cacher quelque chose de naturel,
 de vrai, seulement il recommandait
 à celui qui trouverait les vrais sens
 de ces mythes de ne pas les révéler
 au peuple. Je sais bien cela; les
 confrères et collègues de ce Robin ont
 toujours et partout été de cet avis
 et sont encore aujourd'hui. Tous ces
 tyrons, ces charlatans, ces roisés, ces
 fumeurs et fripons savent que plus
 le peuple est ignorant, abruti, aveuglé
 plus il est facile à conduire et à exploiter.
 Aujourd'hui que l'instruction obligatoire
 a été décrétée chez nous on peut dire
 qu'on a secrètement l'abrutissement obligatoire.
 Autrefois les enfants des paysans et des
 ouvriers n'apprenaient ni à lire ni à écrire,
 ce qui est bien peu de chose de vant, mais
 au moins ils savaient quelques choses de communs

quelques vertus innées. quelques 'huit
obligés d'aller passer plusieurs années
au milieu des enfants vicieux, d'être cor-
rompus et empoisonnés par les exemples
paternels et fraternels, ils se corrompent et
s'empoisonnent aussi. A très vite, car les
vices ont toujours plus de charme pour
les jeunes gens que les vertus. Et quant
ce qu'ils apprennent autre chose dans
ces écoles qui s'appellent quelques fois
les unes laïques, les autres chrétiennes,
mais dont les enseignements sont absol-
ument les mêmes, ils apprennent par-
que tout machinalement à lire et à écrire
quelques uns apprennent quelques notions
de géométrie, d'arithmétique et d'histoire
qui sont bien vite oubliées, mais en
revanche les vices qu'ils ont appris
ne s'oublient jamais. Mais au cas où de
ces petits écoliers, tous destinés à être exploités
et qui ne sont que plus faciles en raison
même de leurs vices, les grands écoliers
destinés à les exploiter sont toujours de
plus en plus nombreux et de mieux

en mieux dressés. Les établissements de
 dressage de ce genre, grands et petits séminaires
 et autres frères et sœurs obstétristes populaires,
 se multiplient se triplent partout sous l'œil
 bien veillant et encourageant de gouvernements
 républicains auto-théocratiques, alliés avec un
 empereur dieu, un descendant de la grande
 Catherine, elle qui disait avec Biderst
 qu'il fallait tenir le peuple dans l'abrutissement
 lui démontrer l'existence de Dieu, l'im-
 mortalité de l'âme et la certitude d'une
 vie future. Et il ya encore d'autres nombreux
 établissements ou se dressent d'autres nombreux
 exploités, des diplomates, des politiciens,
 des hommes surs de lois dont le nombre est
 à peu près égal à celui des ministres de Dieu,
 habillés de noir et de rouge comme eux
 et qui exploitent comme eux les ignorants
 les sots et les obéissants; les cirvains des
 hautes études qui servent à entretenir
 et à perfectionner les mythes et les cultes
 pour le plus grand bonheur de tous
 les exploités. A itron varia in dno des, beza
 trues ouzom. Virginia pauperes, misere nobisq

Voici maintenant l'explication
cosmologique de toutes ces fables
absurdes fabriquées par les malins
pour terroriser et abrutir les hommes
j'ai déjà prouvé par de sérieux
arguments que les hommes ont été
partout et en tout temps réduits par
la force à adorer tel ou tel être
imaginaire proposé à leur ignorance
et à leur faiblesse par les tyrans de
leur conscience et de leur raison.
Et bien c'est aussi devant la force
que les hommes se sont toujours inclinés
religieusement parlant, mais non
pas devant la force d'un homme qui n'est
rien ni devant un être imaginaire qui
est moins encore, mais devant la force
universelle et éternelle, immuable et
agissante dans l'immensité sans bornes
de l'univers et sur les globes inamovibles
qui roulent dans cet univers comme
sur les moindres atomes organiques
attachés à ces globes. Voilà le vrai Dieu
le seul qui se soit manifesté aux

hommes à travers le voile de la matière
 qui l'anime. C'est le vrai Dieu des
 bons pasteurs, des chrétiens et des musulmans,
 le Dieu qui est partout, qui anime
 tout et gouverne tout.⁽¹⁾ Les anciens le
 savaient, les savants et les malins anciens.
 Platon disait: «Le monde ou ce que nous
 appelons autrement le ciel, qui dans ses
 vastes flammes embrasse tous les êtres, est un
 Dieu éternel, immense qui n'a jamais
 été produit et qui ne sera jamais détruit.
 Chercher quelque chose au delà est un tra-
 vail inutile. Voilà l'Être éternel, immense
 qui renferme tout en lui; il est tout
 en tout, ou plutôt il est lui-même tout.
 il est l'ouvrage de la nature et la nature
 elle-même» Et Ocellus de Lucanie, le
 plus ancien philosophe connu, disait
 «Naître, croître, vieillir et mourir exprime
 ment des idées qui sont étrangères à la
 nature universelle et qui n'appartiennent
 qu'à l'homme. L'univers considéré dans
 sa totalité ne nous annonce rien qu'une
 une origine ou passage une destruction

(1) C'est le Dieu de la sublime inspiration du temple de Jérusalem. Je n'ai touché que la
 tête, tout ce qui est le corps du Dieu, et tout ce qui est le monde n'a en son être
 que ce qui

on ne l'a pas vu naître, croître, ni
s'améliorer, il est toujours le même, de
la même manière, toujours égal et semblable
à lui-même. On voit que tous
les savants de tous les temps ont connu
la vérité des choses, mais jamais en
aucun temps ils n'ont vu de lui ou ils
n'ont pu la montrer aux peuples.
Les tyrans et tous les exploités de ces peuples
ont toujours empêchés par les menaces
et les peines le plus sévères à ce qu'on révèle
cette grande vérité à des gens qui ne doivent
savoir qu'une chose, le déshonneur de l'existence
de Dieu, de ce Dieu imaginaire devant lequel
ils ne doivent se présenter qu'entre
blanc et toujours les mains pleines. On
sait pour quel Sacrament d'autres philosophes
furent condamnés à mort, et cela
a été ainsi partout. à la fin du XVIII^e
siècle le parlement de Paris décréta encore
la peine de mort contre ceux qui osaient
attaquer les saintes écritures, ou qui osaient
oser d'être d'un avis contraire, en sciences
naturelles, à la cosmogonie hébraïque.

On pourrait écrire plusieurs volumes avec les
 secrets et les condamnations prononcées en tout
 temps et en tout pays contre ceux qui ont
 voulu montrer la vérité aux hommes, mais
 en revanche on trouve dans tous les pays
 des quantités considérables de statues élevées
 en l'honneur de ceux qui ont contribué à
 les plonger, à les maintenir dans l'erreur
 et le mensonge. Le traducteur de son Lang
 des hautes études dit que l'humanité livrée
 à elle-même se rapite elle-même perpétuellement.
 Cela est vrai pour les tyrans et les bourreaux
 qui conduisent cette humanité, mais non pour
 l'humanité elle-même. Si cette humanité
 se fut laissée livrée à elle-même libre,
 il y a longtemps qu'elle se serait véritablement
 humanisée au lieu de s'être bestialisée et
 abrutie sous le joug ignominieux de ces
 sauvages et féroces conducteurs de tout
 temps et de tous pays. Il y a bien longtemps
 que cette humanité laissée à elle-même au-
 rait connu le vrai Dieu de l'univers, eût
 aperçu cette force immobile et éternelle, sans
 commencement et sans fin, à laquelle tout

est soumis dans l'immensité sans borne,
de l'univers, depuis les globes les plus
grands jusqu'à la moindre molécule
des métaux, depuis les êtres organisés les plus
monstrueux jusqu'au moindre petit micro-
robe. Et alors les hommes au lieu de
perdre leurs temps et leur intelligence
à chercher ou à créer des êtres imaginaires
et impossibles ils se seraient inclinés
devant la réalité des choses de la nature
et au lieu de se massacrer, de se divorer
au sujet de ces êtres imaginaires, ils se
seraient reconnus comme frères, enfants
de la même mère, la nature, et de ce
même père, Helios, ou le soleil qui engendre
tous, donne la vie et le mouvement à
tout sur notre petit globe comme sur
tous les globes qu'il éclaire et chauffe de
ses rayons, ainsi d'autres soleils le font
dans l'infini de l'univers-Dieu..

Maintenant que j'ai nommé notre vrai
Dieu, notre père céleste et notre mère,
la nature qui nous portait tous en
germe dans son sein dès le principe

je vais chercher à voir si en réalité les
 hommes n'ont pas toujours adoré ce
 père éternel et cette mère naturelle, malgré
 le voile dont les ont couverts les malins
 et les faiseurs, en forçant les hommes
 à les adorer sous de noms de Dieux
 farouches, jaloux, féroces, vengeurs, et
 dotés de éternels des innocents. Je n'ai
 pas fait comme le mytho-mystagogue
 anglais passer en revue tous les mythes
 puisque ces mythes sont les mêmes
 partout quod scriper, quod ubique quod
 ab omnibus; il suffit de prendre au
 hasard deux ou trois de ces dieux
 imaginaires, de ces êtres célestes venus
 ou envoyés sur terre pour accomplir
 certaines missions, et de voir si ces
 missions, ces travaux, ces voyages
 ces souffrances, cette mort et cette resur-
 rection attribués à ces prétendus dieux
 s'accordent avec la révolution solaire,
 lunaire et stellaire. Si cela est, alors
 nous aurons trouvé la deuxième
 clef des mythes; cette fameuse

Clef

allégorique & ont perlat le Robis
Mabmonide, avec laquelle les Tyrans, les
Chorlatans et les faiseurs ont de tous
temps fermé la porte du temple de la Vérité
ici nous n'avons que l'embarras de
choisir. Je vais prendre par exemple la
fable d'Heracles, H. Hercule des romains
qui n'est en réalité que le soleil d'oré
sous ces noms par les grecs et les romains.
Le poète Nonnus l'appelle Hercule Astr-
ochytron, le Dieu soleil revêtu d'un manteau
couvert d'étoiles. C'est, dit il, le roi du feu
le chef du monde et des astres, le nourricier
des hommes, le Dieu dont le disque lumineux
roule éternellement autour de la terre, & qui
fait tout circuler à sa suite l'année, fille de
Temps et mère des douze mois, admette
successivement les saisons qui se reproduisent.
C'est le même Dieu que divers peuples
adorent sous une foule de noms différents
Belus sur les rives de l'Euphrate, Ammon
en Lybie, Apis à Memphis, Saturne en
Arabie, Jupiter en Assyrie, Serapis en
Egypte, Apollon à Delphes, Esculape dans

toute la Grèce. Plutarque dit aussi que
 les Egyptiens appelaient le soleil sous le nom
 d'Hélios, et le scolaste d'Hésiode dit également
 que c'est le Zodiaque dans lequel le soleil achève
 sa course annuelle, est la véritable carrière
 que parcourt Hercule dans la fable des Douze
 travaux, et que par son mariage avec Hébé,
 Déesse de la jeunesse, on doit entendre l'année
 qui se renouvelle à la fin de chaque révolution.
 Il est donc clair que cet Hercule n'est
 autre que le soleil et la fable des Douze
 travaux nous représente les Douze mois
 ou les Douze signes du Zodiaque devant
 lesquels le soleil passe successivement dans
 sa révolution annuelle. Pour les savants
 modernes c'est la terre qui accomplit cette
 révolution, mais pour les anciens qui croyaient
 la terre fixe, c'était le soleil qui accomplissait
 cette révolution. Quoique ces anciens
 étaient fort savants en astronomie, pour
 nos savants modernes n'auraient trouvé
 à changer dans leur système stérile, mais
 le temps y a porté un peu de changements.
 Grâce au mouvement de précession les
 signes

du zodiaque ne composent plus un
mois. A l'époque où l'on écrivit les fables d'Hé-
ercule les solstices avaient lieu sous les signes
du lion et du versseau, et les équinoxes
sous le taureau et le scorpion tandis que
qu'à l'heure actuelle les solstices ont lieu sous les signes
de l'écrivain et du capricorne, et les équinoxes
sous le bélier et la balance. N'importe,
d'après Ovide, Catulle, et d'après des
anciens calendriers d'armes à ces temps là
chez les grecs commençait au solstice d'été
c'est à dire au moment où le soleil arrivait
dans la constellation du lion. Et bien
que voyons nous dans la fable d'Hercule?
Nous voyons que le premier de ses douze
travaux fut de vaincre le fameux lion de
Némée. C'est le premier mois. Au second
mois le soleil passe dans la constellation
de la vierge marquée par le coucher total
de la constellation de l'hydre, appelée l'hydre
de Lerne. et la tête renait le matin avec
le cancer. Et c'est alors aussi qu'Hercule
bat cette hydre, malgré le cancer envoyé
par la jalouse Junon pour l'en empêcher

et sont les têtes rennaient à mesure qu'il
 les coupait. Après le soleil passe dans le
 signe de la balance, représenté au ciel par
 une coupe pleine de vin, tenant ses thyrses
 ornés de pampres et de raisins, alors se
 levait, aussi le soir, la constellation appelée
 le sanglier, que fit alors Hercule, il s'en-
 gagea à combattre et à vaincre les centaures
 pour un tonneau de vin et aussitôt après
 cette victoire il se fit cet effaceur sanglier
 qui ravageait les forêts d'Erymanthe.
 Au quatrième mois le soleil passait dans
 le signe du scorpion, constellation finie
 par celle de Cassiopee dans laquelle était
 peinte une biche. C'est alors aussi que
 Hercule triomphe d'une biche aux cornes
 d'or et aux pieds d'airain sur le bord de
 la mer. Au cinquième mois le soleil passe
 au signe du sagittaire, consacré à Diane
 qui avait son temple à Stymphale, au bord
 d'un lac fréquenté par des oiseaux mon-
 strueux et nuisants, Hercule tua ces oiseaux
 qui sont représentés dans la constellation
 traversés par la flèche du dieu.

au sixième mois est le signe de Capricorn
ou le bouc. le passage est marqué par le
coucher du fleuve de versseau qui coule sous
la case de Capricorne. C'est en ce temps
qu'Hercule nettoya les écuries d'Augias en
y faisant passer le fleuve. au septième
mois le soleil passait au versseau, et c'est
en ce moment qu'on célébrait les jeux
olympiques inventés par Hercule qui y
combattit le premier depuis le déluge ce
passage au versseau est marqué par le vauteur
placé dans le ciel à côté de la constellation
de prométhée en même temps que se trouvait
au méridien le taureau dit taureau de
pasiphaé et de Marathon, et au couchant se
trouvait ~~le~~ le cheval pégasse que fit
Hercule alors? il monta le cheval pégasse
pour aller en rède et amener avec lui
le taureau de pasiphaé qui ravageait
les plaines de Marathon. il va ensuite
tenir le vauteur et délivrer prométhée
enchaîné sur les monts caucases sans
ce vauteur devrait les entrailles.
Huitième mois passage du soleil au signe

4.50

4.40

0.35

9.9

Des poisons, marqué par le lever du cheval celeste
 qui porte sa tête sur le versseau fils de Cyrene
 Hercule tue le fameux Dionée ainsi
 fils de Cyrene, qui nourrissait ses chevaux
 avec de la chair humaine. Neanmoins
 le passage du soleil au signe du belier commença
 à Mars. ce passage est marqué par le lever de
 Novus argo, par le coucher d'Andromède
 de sa ceinture, par celui de la balaine; par
 le lever de Méduse et par le coucher de
 Cassiopée; Hercule s'embarque sur le
 versseau argo pour aller à la conquête du
 belier à trois on d'or. il combat des femmes
 guerrières filles de Mars auxquelles il ravit
 une superbe ceinture; il délivre un jeune
 fille exposée à une montaigne balaine.
 Dixième mois, le soleil passe au signe
 du taureau. le passage est marqué par le
 coucher d'Orion, qui fut amoureux des
 atlantes, par celui du bovier conducteur
 des bœufs d'icore, par le lever des atlantes
 par celui de la chère femme de Jan.
 Hercule après le voyage pour conquérir le
 belier à trois on d'or descend en Hesperie

à la conquête des bords de Geryon; il tue
un paucun cruel qui peche devant les
atlantides, et arrive en Italie, chez Faune
au lever de la constellation des atlantides.
Onzième mois. Le soleil passe dans le
signe des gemmeaux, indiqué par le
Cerberus du chien paucun, par le lever
du grand chien, à la suite duquel vient
la grande hydre colote, et par le lever
du chien du Cygne. C'est aussi en ce
temps
qu'on attribue à Hercule la délivrance
du pays d'un chien affreux dont
la queue était un serpent ou hydre
et la tête hérissée de serpents; il tue
aussi un grand Cygne vorace. Enfin
nous voici arrivés au douzième mois
où le soleil entre dans le signe du
Cancer que nous appelons aujourd'hui
le tropique d'été dans notre hémisphère
ce signe du Cancer est accompagné sur
la route colote par le fleuve du
versant et du centaur, par le lever du
berger et ses moutons, par la constellation
d'Hercule descendant vers les régions

occidentales, appelées Hesperies, scissie de
 Daigon ou du pôle gardien des pommes
 d'or du jardin des Hesperies. Il bien
 la légende nous dit qu'en ce moment
 Hercule se promène en Hesperies et y
 rencontre un monstrueux Daigon qui
 gardait les pommes d'or, et que ce monstre
 la légende dit aussi qu'il enleva ses troupeaux
 à un malin berger. Alors il voulut
 offrir un sacrifice, et pour la circonstance
 il se revêtit de la peau d'un centaure qui
 avait été au passage d'un fleuve,
 mais cette peau, encore teinte de sang
 le brûla, et le réduisit en cendre. Mais
 il ressuscita et monta au ciel, où il se
 maria avec Hèbé, Déesse de la jeunesse.
 Voilà la légende de ce fils de Jupiter et
 d'Alcmène qui n'est autre absolument
 qu'une allégorie solaire et stéliaire comme
 il est facile de le voir par l'aspect des constel-
 lations et la révolution annuelle du soleil
 que les savants grecs connaissaient aussi bien
 que nos savants modernes. Cela n'empêche
 pas les savants de faire croire au peuple

crédule que est Hercule, ou Héraclès était
le plus grand fils de Dieu envoyé sur terre
pour travailler au bonheur des hommes.
Il y eut des païens grecs qui ^{disaient} descendant
de ce Dieu, comme des païens perviens
se disaient descendant du soleil. Partout
on montrait des preuves de l'existence
d'Héraclès; on montrait les traces de ses
pieds dans les rochers, et comme on
montre aux bouddhistes les traces de pieds
de Bouddha sur les rochers de Ceylan,
on donnait même son signalement
comme on a donné aux chrétiens le
signalement de leur Dieu écrit dans
la sainte face, peinte, ou photographiée
sur le mouchoir de Véronique. On montrait
à ce peuple crédule, comme il est ^{et} partout,
des villes bâties par Héraclès, des
colonnes élevées par lui, des rochers qu'il
avait roulés et des montagnes qu'il avait
renversées et séparées, des pierres que Jupiter
avait lancées du ciel pour aider son fils
à combattre les Liguriens, comme le
Dieu de Juif, et des chrétiens en jetés

pour venir jouir à extenuer les
 Gabaonites. Partout on montrait des
 statues de ce Dieu, comme on montre
 aux bouddhistes la statue colossale de Bouddha
 et comme on montre aux chrétiens l'image
 crucifiée de leur Dieu juif; il eut des
 temples partout, et les malins prêtres et
 autres exploiters des crédulités firent des
 légendes merveilleuses, des hymnes, des chants
 des poésies racontant les hauts faits de ce
 Dieu, ainsi que les bienfaits dont il avait
 comblé l'univers, tandis que ces hauts
 faits et ces bienfaits comme nous le voyons
 n'étaient que le résultat d'un haut fait et des
 bienfaits du soleil que ces peuples abrutis
 adoraient sous le nom d'Héroclès, ou Haules.
 Et cette fable d'Hercule n'est que la répétition
 de la fable d'Osiris plus ancienne de plusieurs
 siècles; et la fable d'Osiris n'est encore que
 la répétition des fables des brahmanes des
 Indes lesquelles d'après les légendes remontent
 à deux millions deux cent mille ans.

Et ces savants brahmanes d'alors commencent
 l'astronomie ainsi bien que nos astronomes
 modernes

Donc rien n'a changé comme osiris
nos mythes-embarras modernes dans
le système d'exploitation de l'imbécillité des
hommes. Je trouve inutile d'expliquer
la fable d'Osiris des égyptiens puisque elle
est la même que celle d'Hercule, c'est à dire
toujours le soleil adoré en égypte sous
le nom d'Osiris comme il était adoré en
grecie sous le nom d'Heraclis, et à Rome
sous le nom d'Hercule, on le use sous le
nom de mythra, en phénicie sous le
nom d'Adonis, en phénicie sous le nom
de Baaltis, sous le nom de mensopotamie
chez les assyriens, les babyloniens et autres
peuples l'adoraient sous le vrai nom que
les grecs lui donnaient, c'est à dire Hélios
Les noms, les peuples ni les pays
ne changent rien, le vrai dieu que
les hommes ont toujours adoré le soleil,
le créateur, le conservateur, le nourricier
de tout, mais il aussi le destructeur
s'il crée et nourrit des enfants il les
tue et les devore, mais sublimement pour
les transformer en d'autres organis-
ation

et pour ça qu'on la aussi appelle
 Kronos, Saturne, Zeus, Chephon, Moloch,
 Dieu mangeur d'enfants. Dans le mythe
 Egyptien il ya cependant certains particulari-
 té qui le rapproche au sein du mythe grec.
 Là Isis, ou la lune fut associée a Osiris
 ou le soleil quelle suit dans ses courses et
 ses travaux. Diodore de Sicile nous dit
 que ce les premiers hommes qui habitèrent
 l'Egypte, frappés du spectacle des lieux et
 de l'ordre admirable du monde, crurent
 apercevoir dans le ciel deux causes premières
 et éternelles, ou deux grandes divinités, le
 soleil et la lune, auxquels ils donnèrent
 leurs noms d'Osiris et d'Isis. Et ces dénominations
 sont confirmées par Josephus et un
 savant Egyptien, Heramon nous dit aussi
 que les anciens savants d'Egypte expliquent
 la fable d'Osiris et d'Isis, ainsi que toutes les
 fables sacrées par les apparences célestes, par
 les phases de la lune et par la révolution
 solaire et les signes du Zodiaque. Ils firent
 aussi à leur Osiris et à Isis respectivement les plus
 grands honneurs que jamais les mortels

a leurs divinités, les fameuses pyramides
ont été élevées en l'honneur d'Osiris, Isis
et d'ores leur fils, le vainqueur de Typhon.
Une de ces pyramides est le tombeau d'Osiris
en même temps quelle lui sert de piedestal.
En effet cette pyramide a ses quatre faces
qui regardent les quatre points cardinaux
sans la latitude ou elle se trouve placée
le soleil se porte des équinoxes de printemps
jusqu'à l'équinoxe d'automne, s'éclaircit
entièrement à l'heure de midi et semble
un instant se reposer sur son sommet,
il en étoit de même pour la lune au même
lors qu'elle se trouvait pleine dans ces parallèles.
Jamais peuple n'eut une ^{idée} semblable,
d'élever une pyramide au soleil, si ce
n'est peut être les Babyloniens qui
adoraient aussi le soleil comme le vrai
Dieu lui avaient également élevé une grande
pyramide ou piedestal. Mais le pauvre
peuple égyptien abruti comme tous les peuples
d'orient croyant à la divinité du soleil et de la lune,
mais deux véritables divinités et non
autres venus sur terre travailler et

souffrir pour le bonheur des mortels. Les pasteurs
 trompeurs et ains contents d'en recueillir entre eux
 en faisant avaler ces gosses piteux aux imbéciles
 comme nos pasteurs chrétiens aient
 à se torner les côtes en faisant avaler
 leurs oreilles le corps de leur Dieu morton,
 qui n'est ainsi comme nous allons le voir
 que le soleil qu'on fait adorer aux chrétiens
 abrutis sous le nom de Christ. Je pourrais
 expliquer les fables de tous les Dieux comme
 j'ai expliqué celle de Hercule, mais ce serait
 vraiment trop long et trop ennuyeux de
 répéter toujours la même chose, attendu
 que toutes ces fables se ressemblent. Les voyages
 de Dionysos, de Jason, d'Énée et autres
 Dieux ou héros grecs ne sont tous que des
 voyages solennels personnifiés en des héros imaginés
 d'ailleurs à exploiter la crédulité des malheureux.
 Cependant une des plus belles fables des
 grecs était celle de Jason dans laquelle
 Hercule a aussi joué un rôle important
 celle-là nous raconte la conquête de
 la toison d'or gardée
 dans la Colchide par des bœufs sauvages
 et un redoutable dragon.

Mais tous les récits merveilleux de
cette fable s'adaptent si parfaitement
à la révolution solaire et à tous les signes
célestes qu'on en saisit du premier coup le
sens astronomique et physique. Jason
en effet est une constellation, appelée le
serpenteaire Jason; le navire argo qui
transporte les argonautes en Colchide
pour conquérir la toison d'or, est aussi
une constellation; et le bélier était
alors en ces temps reculés le signe qui
annonçait le printemps; le retour des
voyageurs avec le bélier à toison d'or
est à dire du soleil Jason ramenant
le printemps. Dans cette fable comme
dans celle d'Hercule nous voyons un
dragon monstrueux qui se saisit d'abattre
avant de conquérir la toison brillante, un
Hercule. C'est bien celui des Hesperides avant
d'aller cueillir les pommes d'or.
Et bien nous allons voir tout à l'heure
ce même dragon dans un jardin
où il y a aussi des pommes, belles et
brillantes. Mais ici l'homme a pu

cueillir les pommes sans tuer le Dragon
 mais ces pommes le rendent malade et
 lui ôtent sa postérité. Mais nous allons
 voir aussi le fameux belin sous le nom
 d'agneau venin terrasser le Dragon et ram-
 mener dans sa patrie céleste, ~~et~~ ^{comme nous}
 comme jason les siens, dans cette belle ville
 céleste de l'or bailla de toutes parts. C'est
 ce qui nous montrent sous d'autres noms,
 les fables d'Eve et du serpent, celle du
 triomphe de l'agneau charrié sur l'ancien
 dragon, et celle de l'apocalypse de Jean
 le garçon. Le fond astronomique et l'époque
 du temps sont absolument les mêmes.
 Nos farceurs actuels, nos charlatans et
 nos fripons, exploitent de l'ignorance et
 de l'imbecilité, mêmes ces farceurs des
 beaux arts, trouvent dur et acci-
 deux que je veuille mettre en parallèle
 les mythes chrétiens et juifs avec les
 mythes classiques. Mais ils pourraient
 voir que les grecs ne voulaient pas non
 plus qu'on comparât leurs dieux aux
 dieux égyptiens quoiqu'ils adorassent

comme eux le soleil, la lune & toutes
autres sous d'autres noms. Les Romains
aussi tourment en ridicule les dieux
adorés sur les bords du Nil et ne voyant
pas que leur Jupiter, leur Mercure, leur
Pluton, leur Cérès, leur Pluton égyptiens,
les mêmes que Osiris, Isis, Serapis, Anubis
et Io; comme nos Chrétiens ignorant
et abusés par deux mille siècles d'imposture
ne voient pas non plus qu'ils adorent tous
le soleil, la lune, les autres et toute la nature
physique du monde sous d'autres noms
et souvent même sous les mêmes noms.
Car tous les noms des dieux selon les
des chrétiens, ou saints portent les mêmes
noms que les dieux grecs et romains, et on
voit aussi les mêmes légendes merveilleuses.
Et ces douze apôtres ne sont autres
que les douze dieux de l'olympus grec,
ou en termes astronomiques, les douze
signes du zodiaque. Le fameux pterin
le prince des apôtres a pris le nom de la
place d'un vieux Janus qui portait comme
le vieux pierre le chef mystérieux des
dieux

et se trouvoit avec une barque à la tête
 des douze divinités représentant les Douze sign
 ou mois. Il seroit facile de prouver
 que les auteurs des vies de saints n'ont
 fait que copier les aventures des Dieux
 grecs et romains, grossièrement. il est
 vrai, car ces auteurs n'avaient pas
 le talent poétique des auteurs grecs.
 ainsi le premier de leurs petits Dieux
 ou saints, saint Denis n'est autre
 que le Dionysos grec ou l'Osiris Egyptien
 dont la tête, comme celle de l'ancien
 saint Denis, voyageait tous les ans
 des rives du Nil jusqu'à Biblos. C'est
 les chrétiens ont toujours cru en saint
 Denis portant sa tête sous le bras,
 comme les grecs en Dionysos et les
 Egyptiens en Osiris. Quand les prêtres se
 sont vu en maîtres de la maison des
 hommes ils leur font voler tous, ainsi
 de tous les noms de Bacchus, ils
 ont fait des saints. Ce Bacchus, s'appelaient
 Dionysos ou Denys, Eleuther, Prustici
 Demetrius. ces noms sont devenus
 chez les

chrétiens saint Bacchus, saint Denys
saint Eleuthère, saint Rustique et saint
Dimitrius. ils ont fait de ce dernier
un martyr de Bessalonique en disant
qu'il fut condamné à mort par
Maximien à cause du chagrin que
celui-ci éprouva de la mort de Lycaus,
or Lycaus est aussi un des noms de
Bacchus. On peut lire encore dans
les calendriers Romains des prêtres
catholiques ces noms en latin. Ainsi
le 7 octobre, festum sancti Bacchi le 8
festum sancti Dimitrii, le 9 festum
sanctorum Dionysii, Eleutheri et Rustici.
Dans le poème de Bacchus, ou Dionysos,
il dit que le Dieu épousa le Zéphyre
sous le nom d'Aura. Et bien les prêtres
catholiques célèbrent la fête d'Aura pla-
cée à deux jours avant la fête de Bacchus
sous le nom de sainte Auréole sainte
placée. La formule latine de souhaits
perpetua felicitas donne naissance à
deux saintes, perpétue et félicité les
mots prier et donner, rogare et donare

Devenant saint, Rogation et Donatien.
 Hôra et lux ~~et~~ fleur et lumière d'un
 sainte Hôra et sainte Huce. Ils ont Donié
 aussi le nom de Juliana, qui est un des
 noms de Junon, la une de leurs grandes saintes
 où quel ils font subir le même supplice
 que Vulcain fit subir à sa mère, en la
 suspendant par les cheveux. Seulement
 Junon ne pouvait mourir et être une
 immortelle, mais Juliana mourut de
 son supplice, et ici l'auteur du livre ce fut
 le père qui fit le bourreau de sa fille.
 Saint Ammon, qui est aussi un des noms
 de Jupiter, a eu aussi quelques uns des
 aventures de ce Dieu, comme ce Dieu
 il fut abandonné dès sa naissance
 au sein de son père comme Jupiter il
 appelait aussi sa femme sa mère; et
 comme Jupiter traversa la mer en
 emportant la fille d'Agénor, Ammon
 traversa un grand fleuve emporté ou
 en emportant un ange. D'Alexicaces
 le plus stupide des grecs on fait aussi
 un saint Alexis, le plus stupide, le plus

idiot, porcinie tant de stupides et d'idiot
des petits deus chrétiens. Du nom de la
vraie face, vera iconia ils ont fait sainte
Veronique. La belle étoile Marguerite placée
sur le serpent d'ophras, ou dit aussi
sainte Marguerite, sur les pieds de laquelle
il y a également un serpent. En fin de
les dieux grecs, sans exception sont devenus
des saints ou deus chrétiens, jus qu'à dieu
Cépitus ou stercoratus dont on a fait deux
saints, Crépin et Crépinien, il n'y a pas
que jus qu'à la fin de la semaine qui
appellent les dieux grecs et romains,
le lundi, c'est le jour de la lune, ou Diana,
le mardi, le jour de Mars, le mercredi
le jour de Mercure le grand vulcain, le jeudi
le jour de Junon, le vendredi le jour
de Venus, le jour où on défend au chrétien
de manger gras parce que c'est le jour
de la déesse de l'amour et des orgies,
le samedi c'est le jour de Saturne, jadis
où il était également défendu de manger
de la viande magique encore, parce que
ce jour était consacré au dieu mangua

d'enfants. On voit que les imposteurs
 christocoles n'ont pas eu beaucoup de
 peine à composer leurs mythes, ou leurs
 systèmes d'exploitations des imbéciles.
 Mais voyons aussi si leur grand Dieu
 qu'ils appellent Christ n'est pas le même
 que les Dieux qu'on adorait autrefois en
 perse, en Egypte, en Grèce et à Rome
 c'est à dire le Soleil. Il n'est pas nécessaire
 d'examiner s'il a existé un Dieu ou un
 imposteur quelconque appelé Christ et qui
 aurait donné son nom à ces multitudes
 de sectes qui s'appellent chrétiens. Car
 quand même qu'on accorderait ce dernier
 point ces chrétiens ne seraient pas contents
 si on allait pas jus qu'à reconnaître en ce
 Christ un fils de Dieu, un Dieu lui même,
 un Dieu venu sur terre pour manger et
 qu'on y mange aujourd'hui. Le point
 important est de reconnaître à fond la nature
 du culte des chrétiens quel qu'en soit l'auteur
 ou les auteurs. Or je crois qu'il n'est pas
 de prouver que c'en est encore toujours le
 culte de la nature et celui du soleil.

De prouver que le prétendu héros des
évangiles est le même que Dionysos, Osiris,
Héraclès, Adonis etc... Voyons d'abord sur
quelles bases reposent les dogmes chrétiens.
Le dogme fondamental est la faute commise
par une femme si excitée par un serpent
faute qui ne peut être réparée que par le
sacrifice d'un des fils de Dieu. Voilà les
deux principes, le fils de Dieu et le serpent
ou ~~le tigre~~ ~~le dragon~~. Ces notions la
lumière et les ténèbres. La lutte est entre
les deux. Le fils de Dieu ou la lumière doit
vaincre le tigre ou le serpent, mais il ne
peut le faire qu'en s'immolant lui-même
le paillard. Mais cette cosmogonie des
juifs est sur ce point toute empruntée à la
cosmogonie des mages de Perse. Là nous
voyons aussi les premiers hommes placés
par Ormuz, le bon principe, dans un jardin
délicieux appelé Eïssin, mais ce lieu saint
fut également troublé par le serpent
Ahriman, ou mieux par les ténèbres et le
mal. Car voici ce que raconte de Moïse
des perses: Ormuz, Dieu de lumière

et bon principe m'apprend qu'il a donné
 à l'Asie un lieu de Siles et d'abondance appelé
 Siren qui au commencement était plus
 beau que le monde entier. Mais malheur
 Abraham, mauvais principe, plein de mal
 vint et fit dans le fleuve la grande coculense
 mer de l'hiver qui heurte le froid dans
 l'eau dans la terre et dans les arbres. Il
 facile de voir ici que le mal intervient
 dans le monde par le serpent c'est l'hiver
 qui commence dans notre hémisphère
 lorsque le soleil arrive sous cette constella-
 tion de serpents. plusieurs docteurs disent
 notamment Origenes et Origene comme
 de note que la table de Adam est la même
 que celle des Perses; et est Siren des Perses
 que les copistes hébreux ont traduit par
 Eden, était au même lieu que celui
 des Juifs, c'est-à-dire vers les sources des
 grands fleuves de l'Euphrate de Tigre
 et de Phison. Voyons maintenant si
 le Christ, c'est celui que Jean appelle la
 lumière du monde, n'est pas le vrai
 soleil, ou au moins chez tous les peuples sages

Des noms différents. Deux époques précèdent
le mouvement solaire dont toujours attiré
l'attention des hommes, celle des solstices
d'hiver ou le soleil apparait nous voir
abandonné repart sa marche vers nos
régions, et celle du jour dans son enfance
reçoit un accroissement successif. Et l'équinoxe
des printemps, lorsque le soleil, après avoir
franchi la ligne de l'équateur vient nous
apparaître sa grandeur, la chaleur
faut réfléchir la nature. Mais dans les
allégories ce soleil était personnifié on
lui fit subir en cette qualité tous les malheurs
de l'homme; il eut son berceau et son
tombeau, sous les noms de Dionysos
d'Osiris, d'Héraclès, d'Adonis, de Christ etc.
Il était enfant au solstice d'hiver, car mon
meurtre le jour commençait à croître
Macrobe dit bien. « On le représentait comme
un enfant parce qu'alors le jour était le plus
court et Dieu soleil semble n'être encore
qu'un faible enfant. C'est l'enfant des
mystères. C'est cet enfant dont la mère
de Sais se disait mère, dans l'inscription

l'année ou on lisait ces mots (le fait
 que j'ai enfanté est le soleil). C'est un enfant
 faible, né au milieu de la nuit, dont le
 berceau se fait au couchant au solstice d'hiver.
 C'est aussi le même jour, c'est à dire
 le 25 Décembre qu'on fait naître Mythra
 le grand dieu soleil des Perses, au même
 lieu et à la même heure ou l'on fait
 naître le Christ, le dernier de monde,
 c'est à dire le pur et vrai soleil adoré par les
 chrétiens, comme tous les peuples l'ont adoré
 et l'adorent toujours sous différents noms.
 Ainsi Mythra et le Christ naissent le
 même jour, le jour de la naissance
 du soleil. On disait que Mythra était
 le même dieu que les Perses ou disait
 dieu Christ qu'il était le dernier de monde.
 C'est kif kif. Mythra, Jupiter, Bacchus
 naissent dans des grottes obscures, et
 Christ dans une étable. C'est que le soleil
 naissant aussi le 25 Décembre à minuit,
 se trouve également, pour les
 habitants de l'hémisphère boréal
 dans l'obscurité, car pour ignorer

le soleil va réellement se coucher la
nuit, comme une simple personne,
dans un trou quelconque sous terre.
Ce fut aussi dans une grotte que Christ
repassait quand les mages virent l'astre.
Les mages étaient des astrologues
et des adorateurs du soleil. Mythes.
Aussi l'on voit dans les évangiles
qu'ils furent guidés vers l'orient,
c'est à dire vers le soleil levant, par
une étoile, et les présents qu'ils offrirent
étaient les présents qu'offraient tous les
ans au soleil naissant les perses, les
arabes, les chaldéens et autres orientaux
c'est à dire de l'or de l'encens et de la myrrhe.
Les mages étaient des savants et avaient
déjà depuis longtemps peints la sphère
céleste avec tous les signes du zodiaque.
ils avaient peint la vierge céleste, la
vierge des signes, avec un enfant dans
les bras. C'était cette même vierge
que Eratosthène donnait le nom d'isis
même d'oreus. Un bien à quel point de
ciel répondait cette vierge des signes

a l'époque qu'on fait naitre Christ?
 Cette constellation paroissoit alors a
 l'horizon juste a l'heure de minuit, et ins-
 tant même ou l'on fait naitre le soleil
 Christ, la lumiere du monde. Voilà des
 circonstances qui montrent bien que le
 Dieu des chrétiens est comme tous les
 Dieux qu'on a fait. adorer aux peuples
 le Dieu soleil. C'est encore le 25 mars le
 jour même ou le soleil passe la ligne qui
 vient éclairer et vivifier toute l'hemisphère,
 que l'ange vint annoncer a Marie la
 bonne nouvelle; et c'est aussi le 15 aout
 le jour même ou le soleil s'en va la
 vierge des signes et s'éclaire complètement
 que la prétendue vierge de Bethléem monte
 au ciel pour s'enir a son fils. Mais dès
 que les charlatans et les farceurs du temps
 eurent personifié le soleil sous un nou-
 veau nom, celui Christos en grec, Jesus ou
 Josué en hébreu, il fallait bien lui
 attribuer quelques aventures comme
 on attribue a tous les autres Dieux.
 Dans la partie de ces premières fabulistes

de la légende chrétienne, celui-ci devait réparer
la sottise de pére Adam ou le mal intrin-
sèque sans le par thémis, mal qui ne peut
être réparé que par le retour du soleil.
Or c'est encore le 25 mars que ce Christ
triomphe de la mort et du serpent hiver,
la couleur de Carême, le byphon des
Égyptiens ou le Satan des chrétiens. Mais
au lieu de triomphe de la mort on de résurrection
il fallait bien qu'il meure, et avant de
mourir il fallait qu'il fît quelque chose en
ce monde comme tous ses prédécesseurs.
Aussi les nombreux rabbins qui ont
écrit sa légende lui font faire des voyages,
des miracles et certaines aventures, bien
fictives, bien fictives il est vrai, en composition
des voyages et des travaux merveilleux prêtés
à Orphée, à Dionysos, à Héraclès, à Jason
à Thésée, etc. Les écrivains juifs ne voulant
pas copier exactement les légendes des perses
des Chaldéens, des Égyptiens et des grecs, et
n'ayant pas le talent de composition, fûnt
ce qu'ils peuvent. Ils mêlèrent dans leurs
 récits un peu de tout, sans liaison, sans

suite et sans raison. Or ces récits évangéliques
 sont les plus simples, les plus absurdes et
 les plus ridicules que nous ayons jamais vus faits
 sur les Dieux. On voit cependant que le
 premier de ces écrivains avait voulu compa-
 rer le Christ à Mythisra, puisqu'il le fait
 naître au même lieu et à la même heure
 que le Dieu soleil des Perses, et le fait visiter
 par des mages, les prêtres de Mythisra. Le
 dernier des quatre rabacheurs de cette légende
 semble avoir voulu comparer son bon
 maître à Vêtraou, Chrisme ou Boudha
 qui ne sont que trois incarnations d'un même
 Dieu, ou le bon principe. Mais les deux
 autres raconteurs dont l'un était un
 grec ou un juif hellénisé, semblent vouloir
 comparer ce Jésus, dernier roi des Juifs
 à Héraclès ou Hercule, qui fut aussi un
 prince égyptien avant de devenir un Dieu
 grec. Dans la fable grecque d'Hercule,
 on raconte que Jupiter s'était transformé
 pour aller coucher avec Alcène, femme
 d'Amphitryon, et s'en était pris la
 figure de ce dernier. Ce fait de cet inceste

divin qui naquis Hercules, qui etait ainsi
fils de Dieu et d'une mortelle. Dans les
fables juives on dit aussi que l'eternel
etait venu sous une forme humaine fabri-
quer un enfant a la vieille Sara, agee alors
de 84 ans; cet enfant devait s'appeler
isaac, l'enfant du rire, et etait le grand
ancetre de Jesus; pour fabriquer celui-ci
jabarath vint encore, mais cette fois sous
la forme d'un oiseau; comme fit encore
de suite, Jupiter pour surprendre Leda
on avait dit a Ale mene que l'enfant Dieu
qui naissait d'elle etait destiné aux plus
grands honneurs. a Marie l'ange annon-
dateur avait dit le Seigneur te donnera
un fils a qui tu donneras le nom de Jesus; il
sera grand, et sera appelle' fils du tres haut
et le Seigneur Dieu lui donnera le titre de
David, son pere; il regnera eternellement sur
la maison de Jacob, et il n'y aura point
de fin en son regne. Dans la fable d'Ho-
mère on dit celui-ci devint tres fort de belle
heure, et dans la fable de Jesus il est dit que
celui-ci etait fort d'avant a l'age de dix ans,

parce que les fabulistes hebreux voulaient
 faire de ce nouveau Dieu salomon ~~un~~ être plus
 spirituel que matériel. pendant qu'on suscitait
 à Hercule des êtres monstrueux à combattre
 à jesus on ne donnait que des démons,
 êtres fort peu dangereux, quoiqu'ils fussent
 nombreux en ce temps sous les pas de jésus
 ainsi de Marie, puisqu'il est affirmé que
 jésus a guéri sa mère, à deux mille à la fois. Hercule
 fut transporté en élide à travers les airs par
 orion, fils aussi de jupiter, jésus fut
 transporté au desin, sur les tours de jésus
 salomon et sur une haute montagne par
 satan, un esclave fils de jehovah d'ami.
 Hercule nettoyait des canaux, des
 marais, des écuries; jésus nettoyait
 des lépreux. Hercule tuait des bêtes
 féroces et renversait des montagnes;
 jésus disait souvent à ses compagnons
 qui leur donnait le pouvoir de marcher
 sur les serpents et autres mauvais
 bêtes, et le pouvoir de transporter
 des montagnes, peu ou rien qu'ils eussent
 la moindre foi. Hercule dilivra

pas mîtée attaché sur les monts
Cassés et devoré par le vautour
noir; jésus délivra le possédé de
Ginzaeth attaché dans un sépulcre
et devoré par le démon. Hercule
rendit à Achète sa femme morte
trois jours et que ce paine plus est
amusement; jésus rendit à Marie
de Bethanie, sa meilleure amie, son
frère Lazare mort depuis trois jours.
Hercule enlève les boeufs de Geryone,
jésus enlève deux mille cochons
du berger ginésarién. Hercule vola
les pommes du jardin des Hespérides
en tuant le monstre qui les gardait;
jésus vola les pommes et autres fruits
aux marchands du temple en chassant
ceux-ci à coups de bâton, n'ayant pas
la force d'Hercule pour manier la massue.
Hercule eut pour première femme
Dijanie, mais fut obligé de la posséder
de combattre le fleuve Achelois; jésus
eut pour première compagne Marie
de Magdala, mais fut obligé aussi

De combattre les Demons pour l'obtenir
 Hercule eut ensuite Iole et Omphale qui
 aimait plus que la première. Jesus eut
 aussi y comme il fut aimé; et Marie de
 Bethanie qui il aimait tant, au point
 de s'oublier avec elle comme Hercule
 s'oublierait avec pieds d'Omphale. Enfin
 comme dernières comparaisons, Hercule
 fut trahi par Déjanire par jalousie
 et fut cause de sa mort; Jesus le fut
 par bien de ses plus intimes compagnons
 également par jalousie. Déjanire se
 tua de desespoir après son crime, Judas
 de Karioth se pendit aussi de desespoir
 aussitôt son crime accompli. Hercule
 alla à la mort revêtu d'une chemise
 ensanglantée, Jesus y alla revêtu d'une
 robe rouge. Hercule sur son bûcher jeta
 des cris épouvantables; Jesus jeta aussi
 de tels cris que « Le voile du temple se
 déchira de haut en bas et la terre trembla
 et des rochers se fendirent ». Aux pieds
 du bûcher d'Hercule on ne montre
 que Philoctète son ami intime, am

qu'on de la Croix de Jesus on ne voit non
plus qu'un homme, et c'est Jean, le bien
aimé. A près la resurrection d'Hercule
et son ascension dans l'Olympe au pais
de son père, Philoctete, fut exilé et mourut
très vieux dans l'île de Lemnos; Jean
le bien aimé après la resurrection de
son maître et son départ pour son roy-
aume celeste, fut jeté dans l'île de Patmos
où il mourut aussi dans un âge très avancé
plus tard un oracle était venu annoncer
deux grecs que Troye ne pourait être
prise qu'avec les fleches d'Hercule; Jesus
était venu lui même et par l'ordre
du pape Barthelémy annoncer aux croisés
assiégés dans Antioche qu'ils ne pourraient
sortir de là, et prendre Jerusalem qu'au
moyen de la lance, avec laquelle le soldat
romain avait percé son côté. On voit
bien que ces fables juives n'ont été que
des copies des fables grecques et persanes
qui ne sont toutes que des fables solaires,
lunaires, et stellaires. Seulement les
fables persanes, Egyptiennes, et les fables

grecques surtout avais eu pour auteurs
 des hommes de talent et d'un grand génie
 poétique, et qui connaissent de non l'astronomie
 bien du moins l'astologie, à tel point
 même que nos astronomes modernes
 n'ont rien trouvé à changer à la situation
 qu'ils assignent aux constellations ni au
 noms qu'ils leur donnent. Newton
 disait que ceux qui avaient composé
 la fable de Jason, qui est la même chose
 que celle d'Hercule et de Bacchus, avaient
 connu parfaitement la sphère céleste,
 parce que tous les personnages de l'expédition
 dite des Argonautes portent des noms
 astronomiques, ou des constellations, jus-
 qu'au Navire lui-même, qui est toujours
 connu sous le nom de la constellation
 du Navire Argo, et qui se trouve dans
 les cieux à côté du Centaure Chiron, le
 père nourricier de Jason, et la constellation
 du serpentaire Jason se trouve elle-même
 au-dessous du Centaure Chiron. Mais
 voyons la fin de la fable grecque et
 chrétienne, si elle s'accorde là
 comme

ailleurs avec toutes les fables des Dieux
soleil. Et si cela est nous pourrions dire
que les chrétiens adorent en réalité le
même Dieu soleil qu'ont adoré tous les
peuples sous des noms différents. Nous
avons vu que le commencement de la Cos-
mogonie juive est la même que le commen-
cement de la cosmogonie des Perses, et
ont eu les mêmes lieux pour début;
avec cette différence que Zoroastre a composé
sa Genèse d'une façon moins absurde et
moins grotesque que l'idiote Moïse. Nous
avons vu également que Mythes le grand
Dieu soleil était né au même lieu et à la même
heure que Jésus, et nous avons vu aussi
que deux au moins des évangélistes n'ont
fait que copier en les altérant par leur
petite génie d'écrivains, les aventures et les
travaux d'Hercule. Voyons maintenant si
le triomphe de Christ arrive en même temps
que le triomphe du soleil venant de régions
austriales pour triompher du serpent Thia
vivifier la nature et la parer des
ornements nouveaux et resplandissants.

Or cela arriva ainsi d'après tous les
 écrits des Juifs et des Chrétiens. L'un
 d'eux exprime tout en quelques mots;
 c'est Eddemus qui dit: « Le premier
 jour du premier mois est le premier
 du mois de Nisan; il répond au 25
 mars des Romains. En ce jour, Gabriel
 donna le salut à Marie pour lui faire
 concevoir le sauveur. Et c'est en ce même
 jour que notre sauveur, après avoir
 terminé sa carrière, ressuscita d'entre
 les morts, ce que nos anciens pères ont
 appelé la pâque ou le passage d'esclav-
 tude. C'est à ce même jour que nos an-
 ciens théologiens fixent aussi son ascen-
 sion ou son second avènement; le nouveau siècle
 devant commencer de cette époque, parce que
 c'est à ce même jour qu'il a commencé
 à l'univers. Le dernier passage est extrait
 du dernier chapitre de l'Apocalypse, qui
 fait porter sur le trône de l'adorer le nouveau
 temps qui va régler les destins du monde
 de dernière dans le sein de cet agneau
 Dei. Voilà donc confirmé que

Christ ressuscita aussi le jour même
du passage du Seigneur; le jour où
le Seigneur soleil, le vrai créateur de
notre petit monde passait la ligne
équinoxiale, et venait chasser le démon
Arhimandou le Démon Hiver. Et le
Christ-soleil prit aussi la forme
d'un agneau fils du bélier Jupiter,
car Jéhovah ou l'Éternel d'Israël ~~est~~^{est}
Jupiter sous le même. L'auteur de la Genèse hébraïque
na fait que Copier, bitement et grossier
d'abord la cosmogonie des Perses,
puis ensuite les orientaux, les forces et
les crimes des Dieux d'Homère, en
changeant les noms des héros grecs en
noms hébreux. Mais pourquoi les
chrétiens ont-ils donné à leur Dieu
la forme et le nom d'agneau? parce
qued le soleil passait alors la ligne
sous le signe du bélier celeste père de
l'agneau. Cette fête de passage, que
les Juifs et les Chrétiens appellent Pâque
avait été instituée par Moïse il y
avait déjà long temps, lorsque ces

Juifs étaient en Egypte, et c'était ainsi
 avec des agneaux qu'ils la célébraient.
 Les Chrétiens ont placé les autels de
 leurs temples vers l'orient et l'on voit
 un agneau peint dans les rayons du
 soleil, parce que le jour même où Christ
 sortait vainqueur du tombeau le soleil
 se levait avec le béliier équinoxial et l'in-
 ondait de ses rayons. Aussi c'est vers
 le béliier et le soleil levant que nos prêtres
 se tournent et tendent leurs bras en
 criant à plusieurs reprises pendant l'office
 matinal: Veritate adoremus, lux splan-
 didus, Lux increata et eterna. Oui, c'est
 bien au soleil, à la grande lumière
 que ces cris et ces chants s'adressent et
 non à un être imaginaire que ces
 faiseurs de prêtres et autres tyrans ont
 imaginé pour exploiter les hommes, les
 êtres les plus faciles à tromper. Oui ce
 prétendu sauveur des Chrétiens a tous
 les caractères des autres dieux soleil,
 qui tous ont eus des naissances merveilleuses
 des aventures, des persécutions. Tous sont

mort et ressuscité comme Osiris des Egyptiens, Adonis des Phéniciens, Attys des Phrygiens, le Mithra des Perses, et Héraklès des Grecs. Non rien ne manque dans la légende du Dieu des Juifs, et des Chrétiens pour être la même que toutes les légendes faites sur les Dieux de tous les peuples, qui ne sont toutes que des allégories solaires et stellaires. Il n'est pas nécessaire de les étudier beaucoup pour en saisir toutes les ressemblances et leur concordance parfaite avec la révolution solaire. Jérôme parlant du Dieu soleil-mithra des Juifs et adorateurs, ou plutôt ceux par lesquels qui exploitaient les crédules avec cette légende: « Pourquoi exhortez-vous ces malheureux à se réjouir de la résurrection d'un Dieu qui n'a jamais existé pour qu'ils les tromper par des fausses passions de la mort de votre Dieu et comme, si sa ~~vie~~ vie nouvelle n'est pas prouvée, il n'y a pas d'oracle qui garantisse sa résurrection, il s'est par monté aux hommes après sa mort pour qu'on puisse croire

a sa divinité. qui a vu votre Dieu a
 cornes de bœuf sur la mort de quel vous vous
 affligez?) Mais on pourrait demander a
 ce chrétien et a ses chrétiens cruels qui
 a vu ce dieu chair a forme d'agneau égorgé
 pour laver les péchés du monde. Où
 on célèbre la résurrection et le triomphe le jour
 du passage du soleil sur le bélier céleste.
 Si les perses adoraient leur Dieu sous
 les formes d'un taureau est que deux
 mille ans avant l'ère chrétienne, époque
 a laquelle remonte la religion des perses a
 le culte de Mithra, le soleil franchissait
 le passage équinoxial sous le signe du
 taureau zodiacal; ce n'est que par l'effet
 de la précession des équinoxes qu'il le
 franchit aujourd'hui sous le signe du bélier
 ou l'agneau dont le chair fait la forme
 agnus paschalis. L'Osiris égyptien
 et le Dionysos ^{grec} étaient représentés aussi
 avec des têtes de taureau, qui n'étaient
 non plus que des allégories du taureau
 zodiacal sous lequel a ces époques éloignées
 le soleil passait en vainqueur dans

L'empire Boreale depuis six mois desolé
et ravagé par Typhon ou le Simon Hiver.
On voit que ces légendes, ces allégories,
les cosmogonies ont été les mêmes par
tout; toutes ont eu pour base la
révolution solaire. Il est probable, comme
on le voit dans les très vieilles légendes
de Myrrha, d'Osiris, d'Adonis et d'Atys,
que le soleil et la lune avaient seuls frappé
les premiers inventeurs de Mythes. Mais
plus tard les observateurs et les chercheurs
voyant que le soleil changeait tous les
jours de point pour se lever et se coucher
ils observèrent avec quelles étoiles il se
levait et se couchait, et ils donnèrent aux
étoiles ou groupes d'étoiles des noms
d'hommes, ou d'animaux que ces groupes,
dans leur disposition semblaient en avoir
les formes. De là les noms de versaire,
des poissons, du bélier du taureau, de
gémeaux, d'écrivain, lion, la vierge, la
balance, de scorpion, de sagittaire et
de capricorne, qui forment toute la
constellation du Zodiaque. Mais toutes

ces étoiles, comme le soleil et la lune,
 ont été personnifiées et ~~divinisées~~^{divinisées} ainsi
 le versant d'un Granimide, que Jupiter
 enleva au ciel pour lui verser le nectar
 a la place d'Hébé, devenue l'épouse d'Hercule.
 les poissons, ce sont ces deux jumeaux
 d'orphim qui conduisirent amphitrite
 a Neptune et que le Dieu des ~~mers~~^{mers}
 par reconnaissance demanda a Jupiter une
 place pour eux dans le ciel zodiacal
 le belier, c'est Jupiter lui même le père
 de notre agnelus Dei; car ce Dieu avait
 pris deux fois cette forme en Egypte
 où il avait un grand temple et où il
 était adoré sous le nom de Jupiter am-
 mon a tête de belier. le taureau qui suit
 immédiatement le belier dans le zodiaque
 et sous lequel le soleil passait autrefois la
 ligne équinoxiale, c'est encore Jupiter
 qui avait pris cette forme pour enlever
 Europe, qu'il transporta sur son dos a
 travers les mers jus qu'à cette partie
 du monde a laquelle cette princesse
 donna son nom. les jumeaux

ce sont Castor et Pollux, deux jumeaux
auxquels le dieu donna le jour en même temps
qu'à deux jumelles Hécate et Clytemnestre,
les deux frères s'aimèrent si tendrement
que le vieux Jupiter touché de tant d'amitié
leur donna l'immortalité et les plaça au
Cancer, à côté de lui, au pair de taureau.
Le Cancer fut l'animal que Junon,
jalouse des travaux d'Hercule, envoya
pour empêcher ce dieu de tirer l'hydre
de l'arnie; pour le récompenser, elle qui
était la maîtresse des dieux, lui donna
cette place dans le zodiaque à côté des
Gémeaux. Le lion est celui de la forêt
de Némée étranglé par Hercule et
que Jupiter voyant que sa femme avait
mis un animal au ciel voulut place
aussi à côté de lui un autre plus terrible
encore, le lion. La vierge des signes, c'est
Astée, fille de Jupiter et de Chémis, qui
en sa qualité de fille de et de dieux, étant
libre de faire ce que bon lui semblait, par
l'âge d'or elle vint habiter la terre parmi
les fils des hommes, comme les fils

De l'Éternel Israël vint habiter parmi
 les filles d'Oran, mais lorsque les hommes
 devinrent corrompus et méchants elle remon-
 ta d'elle-même aux lieux et se place à côté
 de Thémis, sa mère. Donc la balance des
 signes n'est autre que Thémis, fille du
 ciel et de la terre, et de la justice. Le signe
 du scorpion, c'est Orion fils de Jupiter de
 Neptune et de Mercure et est pour mère
 une simple peau de vache, mais cet Orion
 devint un grand chasseur et avait occidifié
 Diane, la Déesse des chasseurs, elle en envoya
 un scorpion qui le mordit et le fit mourir
 mais Jupiter en de ses fils le place à
 côté de Thémis. Le sagittaire, c'est le Centaure
 Chiron, fils de ~~Jupiter~~ Saturne et de
 Philya, moitié homme et moitié cheval
 mais le savant de son temps; ce fut lui
 qui enseigna la médecine à Esculape et
 l'astronomie à Hercule. Le dernier laissa
 un jour une flèche tomber sur un des
 pieds du Centaure, comme cette flèche
 était improprie par le sang de l'hydre
 de Lerne la place qu'elle fit devint si

affaire et si douloureuse que Chiron quoiqu'un
immortel demoura a mourir. Les Dieux
eurent pitié de lui et le firent mourir mais
le placèrent au ciel a côté de la chèvre
Amalthee, la mère nourricière de Jupiter.
Le dernier signe, le Capricorne n'est donc
que la chèvre, nourrice du grand Dieu,
que eût été pour la récompenser la place
au ciel a côté de son bien aimé Ganymède
qui le nourrissait dans l'Olympe. Voilà les
douze signes du Zodiaque personnifiés
et divinifiés par les grecs, comme ils
personnifièrent et divinifièrent toutes les
autres étoiles, et avec elles tous éléments
et grands objets terrestres. Le génie poétique
des grecs ne fait donc sur ce chemin ne
s'arrête plus jusqu'à ce qu'il eut tout divin-
isé, en quoi les copistes chrétiens ont voulu
les imiter en nous disant que Dieu est partout
et dans tout même dans les Waterloo's,
ou les pèches, qui le mange tous les jours,
vont aussi s'y pêter tous les jours. Il en est
de même chez les mahométans qui nous
font que copier les juifs et les chrétiens.

quod semper, quod ubique, quod ab omnibus.
 Ces douze signes du zodiaque, tel est écrivain
 de la Genèse Hébraïque veut aussi les
 représenter par les douze fils de Jacob
 aux quels il a donné aussi, comme nous voyons
 dans les signes, des surnoms de toute sorte
 de bêtes, Rubens est un violent et un adultère
 Simeon et Levi sont païens comme insupportables
 mais ce lui d'être aimés par leur père
 comme le furent castor et polux ils en
 furent maudits. Juda était un lion, les
 yeux brillants de vie. isaac un âne robuste,
 Dan un serpent. D'assez le fournisseur
 des délices royales; Nephthali une biche,
 Joseph les varnoux d'un arbre futile,
 Benjamin est un loup qui déchire au
 matin et divore la proie, et le soir il partage
 le butin (1). A ces douze personnages bibliques
 succèdent plus tard les douze Apôtres,
 qui avaient aussi tous des surnoms, mais
 des surnoms comme les héros des mystères
 de Paris. Enfin je pourrai multiplier
 à l'infini les comparaisons parfaites qui
 existent entre tous les Dieux anciens et le

(1) Genèse 49: de 1 à 27

Dieu Des Juifs et Des Chrétiens, mais ce serait
trop long et trop ennuyeux. Je n'ai ni la
patience ni le talent de faire de longues
phrases ni de longs récits que je trouve ce-
pendant bien ennuyeux et trop rebelles chez
eux qui en font. Je dirai seulement que
nos pères et nos Docteurs chrétiens n'ont
rien inventé ni dans leurs mythes ni dans
leurs dogmes ni dans leurs écrits; qu'ils
n'ont été en tout et partout que des plagia-
ires; que les mythes avec lesquels ils nous
exploitent ont été bien, sont les mêmes que
ceux avec lesquels on a exploité tous les
anciens peuples. Non, rien ne leur appartient
en propre, que les crimes et le sang dont ils
ont couvert le monde depuis dix-huit siècles
et les tourmens d'or et d'argent qu'ils ont
extorqué aux malheureux obéissans et
avachis au moyen de ces mythes archaïques.

Cette fable de Christ, a dit un grand phi-
losophe, n'est qu'une fable rayennée par
fables d'Osiris, de Dionysos, d'Adonis,
d'Atys et de Mithras. personne de
certe de si ignorant et de si credule

que les premiers chrétiens à qui on a fait
 sans peine adopter une légende orientale
 sur Mytha ou le soleil, dans que les docteurs
 eux mêmes qui l'avaient recue d'autres patriarches
 plus anciens, se doutassent qu'ils adoraient
 encore le soleil. C'est une vieille fable rayonnée
 par des hommes peu instruits, qui n'ont
 cherché qu'à relier les éléments de la morale
 sous le nom de doctrine de Christ fils de
 Dieu, que l'on faisait parler et dont les
 mystères se célébraient depuis bien des siècles
 dans l'obscurité des sanctuaires, sous les
 noms de Mytha, d'Adonis, et d'Atys. On
 aurait pu la mettre dans la bouche d'un
 de ces derniers si leurs aventures un peu
 trop connues s'eussent permises. On fait
 un nom mystique du soleil moins connu,
 et les auteurs de la légende en rapproch-
 erent les événements de leur siècle sans
 recourir la critique dans une secte dont
 la crédulité est un devoir sacré. Voilà
 la vérité des choses, et cela revient en quelques
 mots à tout ce que j'en ai dit de cette fable
 juive et chrétienne. On a jamais pu

poussa l'impudence, en fait d'imposture,
plus loin que la postèrent les premiers écri-
vains charlatans, qui furent fanatisés ou
qui les fanatisèrent. Parmi eux il se peut
quelques des fanatisés fanatisant, mais
les premiers lanceurs de la légende étaient
assurément de grands imposteurs. On le
mettra à toujours été facile et facile chez
les ~~peuples~~ peuples ignorants et obtus, disposés
à tout croire, surtout les choses incroyables
et impossibles. On cite une lettre de
saint Denis qui n'a jamais existé, dans
laquelle il affirme qu'il se trouvait à
Héliopolis ou ville du soleil lorsqu'arriva
cette fameuse éclipse de soleil en plein
midi et en pleine lune, le jour de la mort
de l'agneu dieu, qu'il vit distinctement
la lune venir se placer sur la figure du
soleil ou elle resta trois heures, et qui
retourna ensuite prendre sa place à
l'orient au point d'opposition, ou elle
ne doit se trouver que quatorze jours
plus tard. Lorsque les charlatans, les
fripons, les imposteurs peuvent faire

avoir ces millions d'imbéciles sur choses
 semblables, on est obligé de croire que ces
 millions de crédules sont, dans l'échelle des
 êtres, au dernier degré de la bêtise et de
 la folie. Oui, lors qu'on lit avec attention
 ces livres chrétiens faits sur les premiers temps
 du christianisme et même aujourd'hui encore
 on est vraiment saisi de pitié et de honte
 pour cette pauvre espèce humaine que l'imp-
 ortance d'un côté et la crédulité de l'autre
 ont si pitoyablement dégradée et déshonorée.
 La conscience et la raison se revoltent lorsqu'
 l'on voit ces hommes et ces femmes de la
 plus haute société, des gens très civilisés
 et instruits, dit-on, aller se prosterner en
 se frappant la poitrine devant les images
 d'êtres imaginaires inventés pour satisfaire
 leur crédulité et pour vider leurs poches.
 Ces Dieux, Demi Dieux ou saints que les
 sauvages ou ceux qu'on appelle ainsi repré-
 sentent avec mépris et horreur lors qu'on
 vient à les leur présenter. Ces Dieux,
 Demi Dieux ou saints qui en supposant
 qu'ils aient existé, n'ont jamais été

D'après leurs légendes même, que des incas
des lâches, des fous, des fripons, des
traîtres, des bandits et des assassins. Et
se sont ces types là qu'on présente aux
cristaux chaëtiens, les uns comme dieux
les autres comme saints. — Le sieur Leconte
man anglais, paraît fier de ce que le
savant Fontenelle avait sur les mythes
ou peuprés les mêmes idées que lui et
il cite de lui ce passage « Nous avons
été si bien accoutumés depuis l'enfance aux
absurdités de la mythologie grecque que nous
avons cessé de nous apercevoir qu'elles sont
absurdes ». Les chaëtiens ne se sont jamais
aperçus que leur mythologie est encore
six fois plus absurde que celle des grecs.
puis il cite encore du même « pour que les
légendes des hommes, des bêtes et des dieux
soient elles a tel point incroyables et revolt
antes? pourquoi avons nous cessé de
contenir de telles histoires? La réponse est
que les premiers hommes étaient dans
un état de sauvagerie et d'ignorance
inconcevable et que les grecs ont accu

leurs mythes en héritage de gens qui se trouvaient
 en un pareil état de sauvagerie. Voilà
 une déesse de laquelle s'est emparé le sieur
 Lang avec empressement parce qu'elle paraît
 confirmer sa théorie des explications des
 mythes. Je demanderai à ces savants quand
 vaudra cesse de conter de telles histoires. Ce
 n'était pas au temps de Fontenelle assurément
 ni même au temps du mythe psychologique
 anglais; car je vois qu'on conte tous les jours
 aux gens les histoires de la Bible et des évangiles
 qui n'ont jamais eu au monde leurs égals
 en absurdités et en grossièretés, augmentées mille
 fois depuis par les docteurs chrétiens en absurdités
 et en grossièretés plus incroyables et plus
 revoltantes que les premières. Je leur
 demanderai aussi comment les grecs avaient
 leurs mythes en héritage de gens
 qui se trouvaient dans un état de sauvagerie
 et d'ignorance inconcevable, lorsque nous
 savons que les dieux grecs sont les mêmes
 que les dieux égyptiens, et que les égyptiens
 avaient atteint, au dire même des grands docteurs
 chrétiens, la plus haute civilisation qui
 n'a jamais été atteinte par aucun autre peuple

et que cette civilisation existait plus de dix
mille ans avant qu'on connut les grecs;
il ya encore assy de monuments que l'ottoman
pauvres savants comme vous vous
faites ignorants. Les seigneurs des hautes
études doivent savoir que nous
aussi avons reçu nos dieux, nos
mythes, nos dogmes, nos cultes en
héritage mais de gens qui n'étaient
assurement pas dans un état de sau-
vagerie et d'ignorance inconcevable puis-
que nos mythes, nos dieux, nos dogmes,
nos cultes sont les mêmes que ceux des
egyptiens, des grecs et des romains. Ce
sont ici les paucages, les ignorants
les naïfs comme dit Lang qui ont
reçu leurs mythes de gens civilisés.
Ce mythe. psychologique (englisch) aime
à répéter que les légendes des premiers
hommes sont pleines de choses monstre-
ueuses. ce parce qu'elles étaient faites par
des gens susceptibles de voir bien des choses
qui n'étaient pas. Cet état d'esprit
résulte de la confusion que le sauvage

fait entre les rêves et les événements
 réels). Mais messieurs les savants je con-
 nais ces légendes faites. Dites vous parler
 premiers hommes, ou du moins je connais
 aussi bien que vous les plus vieilles légendes
 des Ayyas de l'Inde, des Phrygiens, des
 Phéniciens, des Perses, et des Egyptiens,
 mais je n'ai rien trouvé dans des légendes
 qui approche des monstruosités et obscu-
 rités que je vois dans les légendes juives
 et chrétiennes; obscurités et monstruosités
 quintuplées par les rapports successifs des
 docteurs de l'église. Les légendes étaient
 monstrueuses, dites vous, parce qu'elles étaient
 faites par des gens sages à voir des choses
 qui n'étaient pas. Eh bien, mais et vos
 faiseurs de jeunes légendes chrétiennes, très
 jeunes assurément, puis qu'elles ne sont pas
 encore terminées, ne sont ils pas sages
 à voir des choses qui ne sont pas, qui
 n'ont jamais été et qui ne seront jamais,
 qui ont vu ce Christ chassé de
 Jérusalem, ou cet agneau avec deux cornes
 semblables aux cornes de taureau Mythe
 ou de bouf A pi.

quintee qui a vu cette nouvelle Jerusalem
avec ses murailles a Douze fondemens
longues de Douze mille stades et portes
de cent quarante quatre coudées justes, avec
Douze portes qui estoient Douze perles,
Douze anges a chaque porte, et ~~un~~ ^{des} ~~de~~
de la ville habre de vie, portant Douze ^{des} saints.
qui est ce qui a vu l'enfer et ou est il, et
le purgatoire? qui est ce qui a jamais vu
une éclipse de soleil sans la pleine lune,
qui est ce qui a vu la maison de la putende
mère de la putende chair venue a Nazareth
aux marches d'Ancone a travers les
airs? qui est ce qui a vu le Lohorem,
et le Christ se promenant a travers les
airs attaché a la Croix. et. et. et mille
mille absurdités semblables. Et cependant
il ya eu des milliers de témoins qui off-
rendent avoir vu tout cela, et bien autres
choses plus merveilleuses encore, puisque
le quatrième évangéliste qui est aussi
l'auteur de l'Apocalypse a dit que
si on veut voulu écrire les miracles
et les merveilles faits par son maître

il n'y aurait pas de place dans le monde
 pour contenir les livres qu'on en aurait fait.
 Ah! ce que les hommes ont vu, ce sont
 les forfaits et les crimes abominables, qui
 ont épouvanté la terre entière, perpétrés
 depuis dix huit siècles au nom et pour le
 compte de cet agneau Dieu, immolé, disent
 ces impudents farceurs, pour les péchés du
 monde. Dieu pour que vous eussiez eu
 le droit de lui immoler, a été agneau à
 deux cornes, des millions de victimes hu-
 maines. Voilà des choses que les hommes
 ont vu et qui se voient encore aujourd'hui,
 et que malheureusement nos descendants vont
 voir encore. Car les politiques, eux aussi,
 ne trouvent pas de meilleurs moyens de
 mener les hommes que le fanatisme et
 l'abrutissement, et en ce cas ils ont recours
 aux prêtres qui ne demandent pas mieux
 que de se charger de cette lucrative et
 facile besogne, d'autant plus facile que
 les hommes ne demandent pas mieux,
 eux aussi, que d'être fanatisés et abrutis.
 Nos gouvernants actuels ont le toupet

de donner a leur gouvernement le nom
jaloux et dérisoire de démocratie lorsqu'il
n'y pas au monde un gouvernement plus
théocratique. La France est encombrée de
cardinaux, d'évêques, de ministres, de curés
de moines et moineses, de jésuites de toutes
robes et tout poils, de frères ignorames et
autres éducateurs des enfants, et tous ces mille
de faïpons sont les maîtres obscurs des
consciences et de la bourse des millions
de malheureux qu'ils fanatisent et obéissent.
Le gouvernement démocratique se soumet
a toutes les volontés, a toutes les charlatan
a toutes les faïponneries de ces maîtres
de la France. Les jours ou ces faïpons
ouvrent leurs temples ou plutôt leurs
tripots, le gouvernement ferme ses bureaux
et ses ateliers pour permettre a ses employé
yis d'aller se faire habreuter et se faire
voler dans ces infâmes tripots, qu'ils
appellent les temples de la vérité, parce
qu'on y débite jamais que des yhosou
mensonges. ainsi le jour de la naissance
de jesus, fils ou ulterin de la fille ou ul-
terine

De yoachim, grande fête obligatoire
 pour tous les employés de gouvernement.
 Huit jours après, c'est ~~le~~ ^{ce} jour ou
 l'on coupe le pain pour le petit agneau,
 en souvenir des trois cent mille que Josue
 coupa à Araloths avec des coutres de
 pierre pour les offrir à yisovob, paterem
 agnus-christi, il y a encore fête obligatoire
 pour le gouvernement démocratique et cathé.
 Le jour de pâques est aussi une fête obligatoire
 cette grande fête des juifs, en souvenir
 de celle qui furent leurs pères en Egypte
 avec les vases d'or et d'argent et des chèvres,
 des bœufs et des agneaux volés chez les
 propriétaires; et dans chrétien elle rap-
 pelle la résurrection du Seigneur roi
 des juifs crucifié pour les péchés des
 chrétiens, qui mourut en homme,
 et ressuscita et monta au ciel en agneau
 avec deux cornes; moins heureux que le
 bœuf de pharaon, qui mourut en
 bœuf et ressuscita en astre brillant.
 Et le jour ou cet agneau monta au
 ciel pour prendre place entre quatre

annuaux sont un état en honneur, et
aussi jour de fête pour nos gouvernements
démocratiques, qui ne manquent pas une seule
occasion pour plaindre et pour contester les
bons amis les nègres noirs. Et le jour
où l'Éternel descendit sur le Sinaï en
milieu des éclairs et du tonnerre, qui cor-
respond au jour où il vint sous forme
de sept langues de feu apprendre aux
onze apôtres à parler toutes les langues
même le bâton, est encore jour de grande
fête gouvernementale pour que tout le monde
soit libre d'aller chanter in domini juxta
inferna, le sanctus, sanctus, sanctus, dominus
sabbaoth. pleni sunt caeli et terra gloria tua
Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in
nomine domini Hosanna in excelsis. Emitte
spiritum tuum, et renovabis faciem terrae.
Et le jour où la femme d'Ultime de Joseph
monta au ciel à la façon d'Énoch, qui est
aussi le jour où le soleil s'arrêta dans le ciel
à la vue des signes, la pure celle-là la
seule qui peut enfant sans cesser d'être
vierge, est aussi un grand jour de
fête

pour la république. par ce que cette ^{fête} a été
 instituée par deux monarques absolus et
 théocrates et chalcocoles. C'est même étonnant
 que ce gouvernement théocratico-chalcocole
 ne soit pas associé à cette fameuse fête
 de l'immaculée conception ainsi appelée
 parce qu'elle est célébrée en l'honneur de
 la femme la plus maculée et la plus
 odieuse des femmes, cette conception en
 lieu juste au temps où le soleil se couche
 trois ou quatre jours de suite avec la chaîne
 des signes et le fruit conçu le 8 Décembre
 tombe juste le 8 Septembre, au temps de
 la maturité des fruits, au temps où les
 juifs célébraient l'une de leurs plus grandes
 fêtes. Ce fut ce jour là que le butor et
 grossier Melissier choisit pour prendre
 Sébastopol, et il ne manque pas d'attribuer
 cette prise à la mère Dolorosa de Jésus,
 Dieu unique des catholiques romains, quoique
 cette prise ne devrais profiter qu'aux efforts
 de Mahomet et aux anglais protestants.
 Mais il est inutile de chercher quelque
 chose de conséquent ni de comique

Chez des gens qui ne vivent que d'inconscience
et d'incorrection au sein des exploités que
les exploités, dans cette misérable secte, en
la plus honteuse, la plus vile et la plus
dégradante pour la conscience et la raison
humaine que le monde ait connue.

Malheureusement les charlatans, les
fripons exploités de cette secte sont
parvenus par un long temps encore de leur
facile et lucrative situation, puis que
tous les gouvernants les soutiennent et
les encouragent dans leur cynisme et
honteuse besogne. Ils sont entourés également
tous ces gribouilleux de gazettes, ces faiseurs
de nouveaux mythes et tous ces fabricateurs
de mensonges religieux et politiques qui
distribuent leurs poisons par charrettes sur
tous les points du territoire; et tous ces
empoisonneurs sont brevetés, garantis
payés sur les fonds publics fédéraux par
les malheureux exploités. Il y a
en France actuellement une véritable trentaine
d'empoisonneurs tous brevetés, patentés,
protégés et garantis par le gouvernement;

les tisseurs de confies, les gribouilleurs de
 mensonges et de sottises, les fabricants et dis-
 tributeurs d'alcool. sur six qui sont aux
 aliènes il y a neuf qui y sont envoyés
 par ces empereurs là, sans compter
 les millions d'individus qu'ils envoient
 aux suicides, dans la démolition et
 dans la misère. Mais tout cela importe
 peu à ces fripons tisseurs d'actes politiques
 avides d'honneurs et de pouvoirs, qu'ils domi-
 nent sur des fous, des ignorants, des dépravés,
 des misérables, pourvu qu'ils dominent ils sont
 contents. D'abord il faut aux tisseurs des
 ignorants, des sots, des naïfs et des dépravés,
 aux juges leurs confrères il faut des mendians
 des menteurs, des voleurs et autres malfaiteurs,
 aux politiques des ignorants, des gobeurs,
 des badaudiers toujours prêts à vendre à moitié
 à tous les boniments de ces charlatans politiques
 Le seigneur actuel, ou le digne de tous ces
 gens là est l'ancien tannier Felix qui a
 aussi ses douze apôtres dont le chef
 est l'ancien commandant Melene d'origine
 ecclésiastique et théocrate-christocole par besoin
 d'honneur et de gloire. parvintes France

Ce sont les éternelles Comédies que les tyran
les envieux insatiables, les malins, les fouteurs
et les fripons jouent aux nez de la barbe
du peuple ignorant, stupide et avachi, le tout
à ses frais et dépens. Pour terminer mes
explications des mythes je dirai donc
à ces messieurs « des hautes études », à ces
mytho-psycho-embrouillologues qu'ils
exploitent l'imbécillité des hommes actuels
de la même façon et avec les mêmes
absurdités mythiques que leurs ancêtres
de l'Inde, de l'Égypte, de la Phrygie,
de la Perse, de la Phénicie, de la Grèce
et de Rome, que leur agneau-christi-
nien que le même dieu que Mythea,
Osiris, Adonis, Krishna, Atys, Héraclès
ou l'Hercule des Romains; que leurs
fables ou légendes sont les mêmes,
de même des allégories solaire, lunaire
et stellaire, desquelles ces mytho-psycho-
mycologues ont fait des personnes,
des héros, des seigneurs, des sauveurs,
des dieux enfin, pour exploiter la faiblesse
et l'ignorance et la lâcheté des peuples
humains.

fait que ces exploitateurs aient un
 et un même et une impudence qui n'ont
 égal que l'ignorance et la stupidité
 des exploités. Et ces misérables faiseurs
 tripartites de la raison, de la conscience
 et de la bourse des malheureux abrutis
 par eux poussent l'impudence jusqu'à
 mettre dans leurs discours et leurs écrits
 les mots humains de solidarité, charité
 socialité, égalité, fraternité et autres
 choses en été qui ne sont que des mythes
 avec lesquels ils trompent et volent les
 ignorants et les croyants comme avec les
 mythes dieux, anges, saints, paradis
 purgatoire et enfer. Manipulus Jurum!!!
 Mais il nous reste encore à expliquer
 la dernière fable que ces
 gaiboulliers jais vinigals écrivirent
 au sujet du fils du grand baron et
 assassin David, du fils de l'homme, fils
 de dieux, fils de l'ombre de saint esprit
 et enfer fils premier né de Marie
 femme de collier et charpentier Joseph,
 cette dernière fable est connue sous

le nom d'Apocalypse, ou révélation.
C'est, certes, parmi toutes les obscurités
bibliques et évangéliques le morceau le plus
obscur et le plus grossier de toutes.
Cependant sous ces lambris de grossiereté
il est facile de diviner les fictions cos-
mogoniques des perses et des grecs.
L'auteur de ce livre attribué à Jean
le quatrième évangéliste, devait savoir
le grec et sans doute le persan et doit
avoir connaissance des livres des mystères
des deux religions persane et grecque
car son apocalypse n'est qu'une mauvaise
copie de ces livres, comme on voit tout
les écrits juifs de ces temps là, aussi que
nous l'avons vu plus loin car il
est impossible de trouver un seul
écrit de ces rabbis juifs du temps dont
les derniers ont été considérés comme
les premiers chrétiens, qui n'ait été
copie des écrits théologiques et cosmo-
goniques des autres peuples parmi les
quels ces juifs vécutent ou vivaient
en esclaves. Un grand nombre d'hommes

et des plus savants ont perdu bien
 du temps à vouloir expliquer l'Apocalypse,
 comme les mythes classiques en ont perdu à chercher la
 fameuse clef des mythes. Mais si ces
 prétendus savants n'ont trouvé aucune
 explication raisonnable de l'Apocalypse
 c'est parce qu'ils ont fait comme le Wér-
 Lang; ils n'ont pas voulu toucher
 aux mystères, à la vraie théologie chré-
 tienne dont ce livre obscur est la
 base. Ils ont considéré ce livre
 comme révélateur, partant de là chacun
 en a donné les explications fantaisistes
 qui lui convenaient et tant donné que
 dans ce sens on peut en trouver
 tout ce qu'on voudra excepté ce qui
 renferme en réalité. Pour trouver les
 explications vraies de cette Apocalypse
 il faut sortir du domaine théologique
 des christocoles et laisser les prétendues
 révélations auxquelles aucun individu
 possédant deux centigrammes de bon
 sens ne croit plus au jour d'hui.

Y ai déjà dit que les écrivains juifs et
Chrétiens n'ont fait partout que copier
les fables ou mythes des autres peuples
ici dans l'Apocalypse on voit clairement
que le copiste a puisé a plusieurs sources
chez les Perses, les Egyptiens et les Grecs.
Et perses il y a copié les principaux
Dogmes auxquels il a mêlé les mystères
de l'Ézris égyptien et ceux d'Éleusis.

Dans la religion des Perses nous voyons
deux génies en lutte, l'un bon, l'autre
mauvais. Le bon s'appelait Ormuz et
le mauvais Ahriman. Tous deux avaient
des armées de petits génies ou Dyaus
et ces génies avec leurs chefs étaient tout
battus et tantôt vainqueurs tour a tour
Mais a la fin Ormuz, le Dieu de lumière
dépita complètement Ahriman, le démon
des ténèbres, et l'obligea a rentrer dans
son noir empire avec ses mauvais génies
tandis que lui, Ormuz, montait avec
les siens, les bons dans l'empire de
lumière et de félicité éternelle. Voilà
le grand Dogme de la religion des Mages

Et bien le Dogme exposé dans l'apocalypse est absolument le même. Les deux principes s'y trouvent également en lutte et sont tous deux vainqueurs et vaincus. Mais à la fin le Christ considéré comme le principe de lumière finit par vaincre définitivement son adversaire Satan, le serpent ancien, et ce dernier rentre dans son empire avec sa légion de démons tandis que le fils de David, sous la forme d'un agneau entre dans sa Jérusalem élevée avec ses anges. Voilà le fond de cette théologie de Jean le théologien, le Dogme unique qui s'y trouve sumé, il est vrai sous un camouflage d'obscurités semblables à toutes les obscurités et grosscités que l'on trouve dans tous ces livres juifs qui ont fait le bonheur des pasteurs chrétiens. L'auteur de ce livre prétendu rivale et attribué à Jean l'ancien disciple bien aimé du roi des juifs, avait bien voulu tracer les scènes mystérieuses qu'on jouait dans les temples grecs et égyptiens. Et ces

visions dont il parle ne sont que les
tableaux plus ou moins grossièrement dessinés
qu'on faisait passer devant les yeux
des fidèles dans ces temples pour leur
montrer les félicités futures des bons
et les grands tourments des mauvais.
tableaux que l'on montre encore aujourd'hui
aux chrétiens ou l'on voit les fidèles
monter dans la Jérusalem sainte et les
méchants dégringoler dans la fournaie
avec une multitude d'autres tableaux
édifiants. Mais nous savons déjà
que les deux principes antagonistes
dont nous avons parlé ne sont que
l'hiver et le printemps qui se combattent
continuellement et sont tous deux vaincus
et vainqueurs, et que les charlatans et les
imposteurs de tous les temps et de tous les
pays ont personnifiés en Dieu et en
diable pour exploiter l'ignorance et
nous savons que le Dieu qu'on a présenté
à l'adoration des ignorants sous divers
noms et diverses formes n'est que le
soleil qui resuscite et vivifie tout ce

peut-être le diable n'est autre que
 Hiver qui détruit tout. Nous savons
 également que ces tableaux mystérieux
 des perses, égyptiens et grecs n'étaient que
 des prophéties des tableaux célestes devant
 les quels la terre dans sa révolution paraît
 tous les ans. Eh bien nous allons voir
 maintenant si l'auteur de cette fameuse
 Apocalypse n'a pas voulu, lui aussi, en
 copiant les tableaux célestes nous les présenter
 dans le même ordre que ceux sous d'autres
 noms que ses prédécesseurs. Nous allons
 voir que ces écrits sacrés, civils des quels
 les docteurs chrétiens ont tiré toute
 leur théologie et tous leurs dogmes, ne
 sont que les récits plus ou moins mystérieux
 sous une forme mystagogique des tableaux
 célestes. — En commentant ces récits
 cet auteur nous montre d'abord et
 d'une façon assez claire qu'il parle du
 soleil, il dit ce en me retournant
 pour voir où venait la voix et
 pour savoir où je me trouvais
 je vis sept chandeliers d'or et au
 milieu

Des sept chandeliers quel qu'un qui
ressemblait au fils de l'homme vêtu
d'une longue robe et ceint d'une ceinture
d'or. Sa tête et ses cheveux étaient
blancs comme de la laine blanche
et comme de la neige et ses yeux
étaient comme une flamme de feu
il tenait dans sa main droite sept
étoiles, et son visage était resplendis-
sant comme le soleil quand il luit
dans toute sa force. Il est clair
que ^{ce} du soleil qu'il est question là. Les
sept chandeliers, ces sept étoiles sont
les sept planètes que ce soleil tient non
dans sa main mais par sa force d'attr-
action et qu'il éclaire de ses yeux
ardents comme des flammes de feu. Les
premiers docteurs chrétiens, Clément
d'Alexandrie, Philon et Joseph nous
ont donné eux mêmes l'explication
de ces nombres sept si souvent répétis
dans l'apocalypse en nous disant que
le chandelier à sept branches placé
dans le temple de Jérusalem représentait

le soleil avec les sept planètes & que les
 sept enceintes du temple représentent la
 même chose. Dans les tableaux de la
 religion des perses on trouve également
 les sept étoiles représentant le système
 planétaire et auprès de chacune d'elles on
 voit l'attribut caractéristique de la planète
 que l'étoile représente le nombre sept de
 l'Apocalypse, répété vingt quatre fois, n'est
 que le même emblème employé
 par l'auteur pour exprimer, quoiqu'à une
 façon mystérieuse, le système planétaire
 tel qu'il était connu en ce temps. Il y avait
 sept lampes allumées, dit-il, devant le trône
 qui sont les sept esprits de Dieu; toujours les
 sept planètes éclairées par le soleil.
 Cet auteur écrivait certainement ses prophéties
 oues visions au temps de l'équinoxe de
 printemps quand le soleil se levait dans
 le signe de Bélier dont cet écrivain en fit
 un agneau. Partout il est question de
 cet agneau; agneau qui a aussi sept cornes
 représentant encore les sept planètes.
 cet agneau placé au milieu de la couronne
 Dieu

c'est à dire que le soleil se levant dans
le signe du belier celui-ci se trouve au centre
au centre des rayons solaires, et c'est ainsi
qu'il est représenté sur les autels catholiques
et sur certains ornements sacerdotaux des
païens. Le visionnaire de l'île
de patmos vit encore et au centre
entre quatre animaux dont l'un d'eux
était un homme, c'est que ce copiste
de l'astrologie des magiciens de la
les quatre points cardinaux du ciel
des fixes se divisent par les constellations
du lion, du taureau, de l'homme et de
versaire et de l'aigle, qui partagent
le zodiaque en quatre parties selon
le système astrologique des magiciens. Dans
les mystères des perses entre les sept
portes représentant les sept planètes, il
y avait une huitième représentant le ciel
des fixes. Le visionnaire de patmos vit
aussi qu'il vit une porte ouverte dans
le ciel et qu'on l'invita à monter
pour apprendre les secrets de l'avenir
il vit aussi devant le trône comme

une mer de cristal. C'est encore à répéter
 les astrologues qui disaient qu'au-dessus de
 premier ciel ou sont les eaux se trouvant
 le ciel de cristal formant le plafond de ce
 trône de Dieu. Il y a encore vingt quatre
 vieillards assis autour du trône de l'agneau.
 Ce sont là les vingt quatre parties de temps
 que divise la révolution du ciel ou plutôt
 de la terre comme nous le savons aujourd'hui.
 Nous savons aussi que le Temps, Kronos ou
 Saturne est toujours représenté sous la figure
 d'un vieillard avec ses ailes. L'auteur de l'apoc.
 calypse nous dit que les quatre animaux
 avaient six ailes chacun ce qui donne
 exactement les vingt quatre parties de
 temps, comme il nous le donne par
 ses vingt quatre vieillards ayant tous la
 même figure que Kronos, le Temps. Ces
 quatre animaux, qui ne sont que les quatre
 constellations déjà citées, sont aussi les
 quatre animaux affectés aux quatre évangélistes.
 Après ce il parle encore de quatre anges
 qui se tenaient avec quatre coins de la terre
 puis un cinquième qui montait du côté

de l'orient. cela revient toujours au même,
au quatre divisions du Zodiaque, et le
cinquième qui monte du côté de l'orient
(tenant le sceau du dieu vivant) est l'agneu
ou le bélier céleste. Ensuite il désigne les
douze signes du Zodiaque par les douze
fils de Jacob dont chacun d'eux, comme l'on
sait porte après son nom de famille un
des noms de ces constellations Zodiacales qui
sont tous des noms d'animaux. Et ce nombre
douze, est répété quatorze fois désignant
toujours les douze signes du Zodiaque.
Mais toutes ces constellations d'étoiles, étoient
pour les magiciens et autres astrologues des
signes célestes au moyen desquels ils prédisaient
l'avenir. Et c'est aussi ce qui veut dire
l'astrologie de l'Apocalypse. car cet astrologue
comme je l'ai déjà dit a fait que copier dans
son grossier langage, ce qu'il a trouvé dans les
livres de l'astrologie orientale. C'est après avoir
parlé de ces signes célestes qu'il veut parler
des sixtènes du monde qui sont marqués
dans un livre scellé de sept sceaux et
dont l'ouverture est confiée, bien entendu,

a l'agneau, le seul signe souverain ce livre est
 d'annoncer les prophéties qu'il contient.
 Les prophéties qui s'accomplissent, comme il est dit dans
 les évangiles, s'accompliront bientôt, c'est à dire
 la fin du monde et le jugement dernier. Ce
 livre fermé a sept sceaux et est intitulé du
 livre de la fatalité. Des grecs formé
 de sept tableaux représentant les sept
 planètes et dans lequel personne n'osa
 oser de regarder que le grand prêtre
 ou chef des initiés. Dans ce livre
 de la fatalité comme dans tous les livres
 astrologiques sont expliquées les influences
 qu'exercent les planètes et les constellations
 d'étoiles fixes sur les hommes, les animaux
 et les végétaux, et dans lesquelles les
 astrologues lisent les prophéties sur
 l'événement du monde et du genre humain.
 Et c'est cela que fait aussi l'astrologie
 de l'île de Patmos. Six compagnons
 fils du fils de David desquel il a fait
 le fils d'un bélier, un agneau a sept
 cornes; il parut aussi avec le livre
 a sept sceaux, toutes espèces de calamités

toujours en en astrologue en regardant
la voûte céleste ou il trouve toutes ses
prophéties ou ses allégories. Là il nous
parle du vessau céleste appelé l'arche,
de la Vierge suivie sur la voûte céleste
par le dragon de la balance que se
lève au lever de la Vierge, de la
bête à corne d'agneau ou Méduse
qui se lève à son coucher. Et après
avoir passé en revue toute la table
céleste par en tirant d'effrayables prophéties
et quand le soleil revient au signe de
l'agneau toute est terminée. Le schair
nous dit l'astrologue juif, a vaincu la
bête et le faux prophète, puis il a lié
le dragon ou sathan pour mille ans.
puis enfin il prononce ~~le~~ le
dernier jugement, toujours d'après les
livres de la fatalité. Un qui conque, s'il
ne fut pas trouvé écrit dans le livre de
vie, fut jeté dans l'étang de feu.
Maintenant l'agneau, le roi des rois, le
seigneur des seigneurs entre définitivement
dans la germande céleste au dix-septième jour.

et au Douze portes, sur les quelles étaient
 écrits les noms des Douze tribus d'Israël,
 comme les noms des Douze apôtres et
 l'agneau ^{et} écrit sur les Douze fondements
 il y avait aussi Douze anges à chaque porte
 et cette nouvelle Jérusalem avait Douze
 mille stades de longueur, Douze mille de
 largeur et Douze mille de hauteur. Tout
 ce fut mesuré, nous dit l'astrologue, avec
 une canne d'or. Les Douze portes étaient
 Douze perles, chaque porte n'étant qu'une
 seule perle. Maintenant l'agneau et ses
 frères pouvaient dormir tranquilles dans
 le nouveau royaume de cette nouvelle
 ville, du moins pendant mille ans, jusqu'à
 Satan l'adversaire et son vicaire vainqueur
 de l'agneau était goroté pour mille ans.
 C'était été ce chapitre XX de l'apocalypse
 où il est dit que Satan, le serpent ancien,
 fut lié pour mille ans qui avait dom-
 tant d'épouvante aux chrétiens de l'an
 mil aux quels les prêtres fripons et
 charlatans firent que Satan, sur son
 la prophétie infallible de l'apocalypse.

29^m

allait être lâché, et, avec cette grande
 célérité amassée depuis mille ans, ne
 manquait pas de détruire tout, et
 qu'il fallait par conséquent se préparer
 à mourir, que le meilleur moyen
 d'avoir une belle mort pour aller
 en paradis était de se défaire de ses
 biens afin de mourir pauvre comme
 jesus. Le fait est que furent les
 riches ignorants, ils donnerent tous
 leurs biens aux églises et aux cloîtres.
 L'ère vint aux papes et aux moines
 qui en firent comme des tourterelles.
 Et alors commencèrent à se réaliser
 ces prophéties évangéliques et apocryp-
 tiques. toutes les plaies annoncées dans
 ces livres devaient tomber sur le genre
 humain coup sur coup dès que le
 serpent ancien ou Satan, fut rendu
 libre et que les rois et les peuples se
 donnerent comme il est dit dans l'apo-
 calypse, à la grande prostituée, et
 vint à l'église devenue maîtresse abs-
 solue sans le servir, chrétien, ayant

Page 25

a son service le grand Satan de Rome
 avec des légions de Démon noirs et rouges,
 vomis non par l'enfer mais par les écoles
 professionnelles de chabotanes, de joarben
 de palissonneries, de seipommeries et autres
 cancelleries. Qui depuis ce temps là la
 France et les autres pays chrétiens ont vu
 passer sur eux toutes les plaies, toutes les
 horreurs prédites par l'apocalypse de l'ap-
 ocalypse et si cet astrologue eut pu
 assister aux massacres des guerres dites
 saintes, aux épouvantables tortures et les
 funestes conséquences inévitable de ces
 guerres stupides, si eut pu voir les
 massacres des azteques et les péruviens,
 et toutes ces horreurs de l'inquisition,
 des albiges, de la saint Barthélémy
 des Dringonades et tant d'autres horreurs
 commues et incommues, alors il n'aurait
 pas manqué de dire: Voilà les plaies et
 les horreurs que je prédissais l'abs. a. b. l. e.
 de patmos; et si quel qu'un lui aurait
 dit

Oui nous avons vu arriver toutes
 ces plaies et toutes ces horreurs mais
 elles ne sont pas comme vous disiez
 de la part de Satan et ses Démonns
 puisqu'elles sont arrees au contraire
 de la part de votre Jesus, de votre
 Agneau et ses legions de ministres.
 Appauvres ignorants, aurait-il répondu, pau
 idiots, vous ne savez pas lire. Vous ne
 voyez donc pas que dans ces écritures dites
 saintes il fait entendre le contraire de ce
 qu'on y a mis; les écrivains de ces livres
 saints se sont assés efforcés cependant
 de vous le faire comprendre par des mots
 soulignés, par des phrases et des versets
 clairs et précis depuis le commencement
 de la Genèse jusqu'aux derniers mots écrits
 par moi dans l'Apocalypse. Ceux que
 nous avons appelés bons dans ces écrits
 deux fils de Dieux, créateurs, sauveurs
 ont toujours été les mauvais génies, les
 serpents maudits, les destructeurs et les
 corrupteurs. Cela est aussi clair que le

soleil; il suffit de parcourir ces écrits, avec un
 peu d'attention et de réfléchir sur les événements
 passés et ceux qui se passent continuellement pour
 en être convaincu. Est-ce que ce n'est pas clair
 dans les premiers versets de la Genèse que ce furent
 ces dieux et fils de dieux qui apportèrent l'abîme
 la vengeance, la corruption et la destruction sur
 la terre. Est-ce que vous ne voyez pas qu'Abraham
 et ses fils sous prétexte de protéger et de rendre
 heureux les juifs les persécutèrent par tous les
 maux et les vendirent ensuite aux Pharaons
 d'Egypte. Et Moïse nommé dieu par le père
 et d'après, qu'est-il fait avec ce titre de dieu il commença
 par trahir le roi son bienfaiteur en assassinant un
 des meilleurs serviteurs de ce bon roi. Puis avec
 l'aide de son frère Aron et du farouche Jéhovah
 il répandit sur l'Egypte toutes les plaies et toutes
 les horreurs dont j'ai parlé dans mes visions
 de Patmos, c'est à dire la peste, l'incendie, la
 famine, le vol et l'assassinat. Et alors, comme
 Abraham et Jacob, sous prétexte de sauver
 les juifs du joug des Pharaons, ou ils se trouvaient
 fort bien, il les battit dans le desert ou ils
 moururent tous par la peste et la famine

excepté ceux, Caleb et Josué. Ce Dernier, successeur
de Moïse, et comme lui protégé de l'Éternel, avec
les enfants des Juifs morts au Desert et avec tous
les bandits qu'il put rassembler il envahit le plus
beau et le plus riche pays de l'Asie mineure, alors
habité par des peuples paisibles, travailleurs
et industrieux. Il ravagea complètement ce beau
pays par le fer et le feu; tous ses habitants furent
massacrés, plusieurs égorgés et lapidés par les
pierres que l'Éternel lui-même lançait de
ciel sur les pauvres fugitifs. Et David, égale-
ment grand ami et protégé de l'Éternel, qui
a passé toute sa vie qui a été très longue, a
trahi ses bienfaiteurs, a pillé, a incendié
a massacrer et a assassiner. Et c'est de ceux
là que descendait Jésus, fils aîné de la
grande prostituée Marie, qui a aussi passé
sa vie à tromber, à piller et à voler, à se
moquer, à injurier et à insulter les bons
gens. Il ne put aller si loin que ses pères.
Car une fois qu'il eut trahi les Romains
ceux-ci se dépêchèrent de l'expédier dans ce
fameux royaume celtique dans lequel il
promettait

des sieges éternels a tous les finians, les bandits,
 les mendians, les cotins, les fripons, les foux,
 les foubes et les assassins. — Voilà ce que
 cet astologue de patmos aurait pu répondre
 a ceux qui l'auraient consulté au sujet de ces
 plaies, ces fléaux, ces horreurs, tous amenés sur
 notre globe par les Dieux et leurs ministres,
 Et ces ministres ne se gênent pas pour nous
 le dire aujourd'hui encore que toutes les misères,
 tous les fléaux, tous les maux sont nous ^{dominés}
 accablés & en leur Dieu qui nous les envoie.

L'auteur de ce livre, le Dernier des soixante sept
 dont se composent l'ancien & le nouveau
 Testament, termine ses oracles prophétiques
 par une exhortation comme il termine son
 évangile. Mais comme je l'ai déjà démontré
 cet écrivain eut quelque peu d'élégance & de poésie
 dans son évangile qui imite grossièrement
 et pieusement les mythologues grecs, et dans
 son apocalypse les allégories salées et
 stériles des mages & autres astrologues.
 il dit a chaque instant: « je regardai et
 je vis dans le ciel. » Et bien oui. Nous aussi.

nous n'avons qu'à regarder le ciel et nous
verons toutes ces figures astronomiques auxquelles
les anciens donnaient des noms d'hommes et
d'animaux et nous verrons que l'écrivain
juif de l'Apocalypse n'a fait que copier les auteurs
astrologues. Nous pouvons voir comme lui
les quatre constellations formant les quatre
points cardinaux représentés par quatre
animaux entre lesquels se trouve l'agneau
et qui divisent le ciel en quatre parties égales
de six heures en six heures. ce sont les vingt
quatre heures que l'astrologue juif a représenté
par vingt quatre vieillards avec des chandeliers ainsi
qu'on a toujours représenté le temps ou
Saturne. Nous pouvons voir les sept
planètes que cet écrivain nous présente
24 fois et les douze signes du Zodiaque
qu'il nous présente également 24 fois. Nous voyons
également toutes les autres constellations sur
il parle en termes allégoriques et sur lesquels
il a basé en astrologie ce qu'il dit, tous les
événements qui, selon son imagination
mythologique devaient arriver et encore

Ces événements étaient annoncés dans toutes les cosmogonies des perses, des grecs et autres peuples anciens, car l'astrologie et la magie étaient les seuls moyens que employèrent les pasteurs pour conduire les peuples. Mais de ces astres de ces constellations, de ces signes célestes ils ont fait des personnes, des héros, des génies, des anges, des Dieux qu'ils vont plaier encore au-dessus de ces astres, au-dessus de ce ciel d'eau et du ciel de cristal.

Non, il n'y a rien dans l'Apocalypse qui n'ait été dit et redit longtemps avant qu'il était question de ce prétendu inspiré de l'île de Patmos. Ses prétendues prophéties on les trouvent dans isaïe, dans Echiel et dans Daniel, et longtemps avant ce texte dans toutes les vieilles cosmogonies, même dans les cosmogonies du Nord, car on voit dans les écrits sacrés des Scandinaves un port construit comme celui de l'apocalypse, c'est aussi une ville magnifique bâtie en or, en saphir et en perles, il y a douze gouverneurs assis sur douze trônes en or sans compter

celui qui m'a été occupé par le péri-
l y est question également de grandes catas-
trophes, de la destruction de monde, comme
dans l'apocalypse. on voit aussi un grand
dragon que le Dieu Thor, fils d'Odin tue
comme Christ, fils de l'éternel Dieu, ou du moins
enchaîné le dragon de l'apocalypse. C'est après
cette victoire de la prophétie. On voit
« que le soleil s'éteint, la terre se dessèche dans
la mer, la flamme devorante atteint toutes
les bornes de la création et se lance vers le ciel.
Mais du sein des flots je vois, dit elle, une
nouvelle terre habillée de verdure, on voit
des maisons murs qu'on n'avait pas semés.
le mal disparaît. je vois une femme courante
d'or plus brillante que le soleil. La habitent
des peuples vertueux, et leur bonheur n'aura
point de fin. Et bien c'est aussi après la victoire
de l'agneau, ou Christ que Jean nous parle
des nouveaux cieux d'une nouvelle terre et d'une
nouvelle Jérusalem, dans laquelle les élus auront
Dieu, et l'agneau, et le nom de l'agneau sera
écrit sur leurs fronts, et il n'y aura plus la de-
meure

et ils n'auront pas besoin de lampes ni de
la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu
les éclairera, et ils règneront aux siècles des siècles))

Nous pouvons donc être convaincue que
ces fables juives depuis le commencement jusqu'à
la fin ne sont que des copies des vieilles
fables indiennes, persannes, égyptiennes et grecques
qui ne sont toutes que des allégories solaires
lunaires, planétaires et stellaires. Et les chrétiens
qui ont adopté ces fables juives pour exploiter
l'ignorance n'y ont rien ajouté ni rien retranché
comme il est bien recommandé dans le dernier
verset de l'Apocalypse. Les charlatans et les
faiseurs de christianisme n'ont rien qui
leur appartienne. De ces mythes si non les
horreurs et les crimes épouvantables qu'ils ont
commis en leur nom. Et c'est pour ça que
ces charlatans ont admis dans le paradis
de l'agneau les plus grands criminels et les
plus grands assassins du monde à côté des
femmes prostituées et des adultères. Les
bandits et assassins cités dans la bible

Dans les évangiles, tous parents et proches
du bandit crucifié, sont dans ce paradis.
Il y a eu des Docteurs chrétiens qui ont dit
que le monstrueux Tibère avait aussi
mérité d'être admis parmi ces autres
monstres autant pour avoir fait mourir
Christ dont la mort étoit indispensable pour
le salut des chrétiens que par ses crimes
et ses mœurs horribles. Au mont Néron
on refusa un jour l'entrée du temple d'Élusis
sous prétexte que ses crimes étoient trop grands
pour que jamais il puisse en espérer le
pardon. Mais si ce monstrueux empereur
eût voulu s'adresser à un pasteur de Christ
celui-ci l'aurait absous; avec une goutte
d'eau le troublé aurait rendu son âme ob-
scure comme la neige, et Néron
aurait été un des premiers Saints de ce
beau paradis. Constantin aussi criminel
que Néron, s'étant adressé à tous les pasteurs
payens pour obtenir le pardon de ses crimes.
On lui répondit qu'il n'y avait au monde
aucun remède, aucune expiation capable de
le laver de tant d'horribles crimes. Il s'adressa

aux prêtres chrétiens, et ceux lui pardonnent
 tous ses crimes et lui rendent l'âme blanche comme
 neige, et plus tard en firent un des plus grands
 saints de leur paradis, ou ne tarda pas d'aller
 le regarder le bandit et assassin Clovis qui
 avait commis encore plus de crime que Constantin.
 Ils doivent également s'amuser de haut toutes ces
 fâcheuses, dans cette Jérusalem céleste, renfermés
 derrière ses murailles qui ont cent quarante quatre
 coudées de haut, et les douze portes gardées,
 chacune par douze anges. Ce doit être pire
 qu'un bagne. Heureusement les honnêtes gens, les braves
 citoyens, les travailleurs et les pacifiques, les bons philosophes
 libres penseurs, philanthropes et tous bienfaiteurs de
 genre humain sont exclus de ce pénitencier,
 réceptacles de toutes les punitives juives et chré-
 stocologiques. — Voilà, en moins de 750 pages, la
 réponse à Sire Lang, et son traducteur Marillier,
 et son beau frère le Japon et valet le Broz, antich.
 et à tous ces chercheurs d'exégèses au sujet des
 mythes. J'ai montré, je crois, assez clairement
 que tous ces mythes absurdes, ces dieux ignobles
 et monstrueux, ces cultes stupides et vicieux ont
 été portés et toujours imposés aux hommes
 par la fâcheuse et le charlatanisme des prêtres

et par la force brutale des tyrans, leurs savoirs
inutiles d'aller chercher ailleurs cette fameuse
clé des mythes; d'aller inventer des absurdités
pour expliquer des absurdités. Tous les
jours, les imposteurs qui ont voulu créer des
services et des religions sans la force brutale
pour les imposer ont été péterencés et échoués.
Nous avons eu des preuves tout le long de l'histoire
et dans ce siècle même que va finir, et qui
aurait dû voir finir avec lui ce culte infame,
ignoble et dégradant, de moins sans doute qu'il
n'a été démocrate; mais qui malheureusement
est la plus aristocratique, la plus oligarchique,
la plus ploutocratique, la plus théocratique et la
plus jésuitique de toutes les républiques et de toutes
les monarchies du monde. Il y a une chose
cependant qui console les philosophes, les libres-penseurs
et tous les hommes de cœur et de conscience, c'est
de voir toutes ces faïsses de hautes maisons
se divorcer entre elles, entre juifs et jésuites.
Ces derniers qui exploitent l'imbécillité humaine
depuis tant de siècles avec ces bandits juifs, issus
d'une lignée de bandits et d'assassins, nous inspirent
ces bons juifs, leurs pères en Dieu, leur font trop
de conscience dans l'exploitation des naïfs.
Ces israélites qui ont fourni à ces jésuites

2913

le meilleur Dieu qui ait jamais existé pour
l'abaissement de peuple, et pour remplir les vœux et
les caisses de ses oppresseurs, ont l'immense tort
aux yeux de ces Aristotèles-Jepouillards, d'avoir
~~soit~~ ~~avec~~ ~~conservé~~, avec celui de Jéhovah, le culte
du veau d'or, et trouvé comme eux que l'imbécillité
humaine est une mine d'or inépuisable. Et voilà
pourquoi les deux partis se traitent de canailles
de Japouilles, de traîtres, de voleurs, de bandits, de
coquins, d'innombrables similes, d'innombrables similes.
Et tous deux ils appellent le bon peuple à leur
secours; mais celui-ci reste assez indifférent dans
toutes ces Japouilleries. Ce serait cependant le
moment pour lui de faire comme le chat
de la fable, de jeter ses pattes d'un côté comme
de l'autre, et de les étrangler tous. Et comme tous
ils ont de bonnes et riches peaux il pourraient les
écorcher à son tour, lui qui depuis tant de siècles
a été écorché par eux. Mais le bon peuple reste
toujours peuple, mouton moutonnant en such il faut
des bergers pour les conduire, les tondre et les égorger.
Et tous les animaux peuplant les continents
dans le nord et le sud, dans les deux hémisphères
les plus septentrionaux ~~ont~~ ~~ce~~ ~~sont~~ ces pauvres paysans,
ces bons travailleurs, et tous ces prolétaires.
Nous avons cependant des hommes intelligents
qu'on appelle des esprits sages, (des intellectuels)

qui offrent que les gens de peuple commencent
à se départir, & se rapprocher. D'écouter que par ce
moyen ils arriveront à faire triompher la raison
la vérité & la justice sans effusion de sang. Beau
rêve, bel idéal, assurément, & qui ont été bien
des philosophes & philanthropes longtemps avant
ceci. Mais ces messieurs n'ont pas calculé sans
doute, combien d'hommes & de choses qu'il
faudrait détruire pour arriver au règne de
la raison, de la vérité & de la justice. Il faudrait
détruire cette armée immense, plus forte que l'armée
nationale, de gouvernants, d'administrateurs, de juges &
de fonctionnaires, sans compter leurs valets & leurs écuyers, tous
individus qui ne peuvent vivre que par le mensonge
et contre la justice. Et ce peuple dont il parlent
est le premier à réclamer des maîtres. Des tyrans,
des déesses & des prêtres, lesquels considèrent comme
le premier de leurs devoirs d'ôter à ce peuple toute
sa raison sans laquelle il est impossible de connaître la
vérité & la justice. — Ces messieurs de Paris qui font
de réunions pour prêcher la raison, la vérité & la justice
se voyant entourés & écoutés par un certain nombre
d'auditeurs dont l'intelligence croît peut-être qu'ils en
auront profité. Even mes pauvres amis de la raison
de la vérité & de la justice, il n'y a personne je crois
qui peut mieux connaître ce peuple que moi, puisque

Je vis depuis 60 ans avec lui de sa paque sa vie
 dans la simplicité et dans les ateliers, travaillant et souffrant
 les mêmes misères que lui. Un bien mesieur, c'est l'homme
 pour qui je ne puis vous dire en toute connaissance et conscience
 que je n'ai pas encore trouvé un seul individu
 réellement capable de discerner le vrai du faussé, la
 vérité du mensonge, la morale pure, la morale
 naturelle de la faussé morale théocratique, les lois naturelles
 et humaines des lois conventionnelles, rationnelles
 et tyranniques; enfin en un mot toutes les vertus huma-
 aines de toutes ces prétendues vertus divines qu'on lui
 impose. Et d'abord ces gens ne raisonnent pas,
 et pour cause. La raison a été étouffée chez eux
 dès l'enfance par les pères dont le principal
 souci consiste en cela, c'est si elle n'est étouffée par la
 raison ce serait eux et leur Dieu qui seraient étouffés
 pour elle. Que peut on faire avec des êtres sans
 raison, sinon les employer comme force productive
 d'abord, et comme force répressive contre leurs sem-
 blables qui veulent la liberté de vouloir raisonner.
 J'ai vu mes mesieurs «intellectuels» qui voudraient
 rassembler quelques Dées «les marneux» pour faire
 triompher la raison, la vérité et la justice. Je suis de
 cœur avec eux si je voudrais les aider dans cette
 tâche humanitaire. Mais voilà justement ces
 de ces mesieurs, se disent les plus avancés de tous,
 à qui j'ai offert mes ouvrages pour les faire
 imprimer, les clubs assurément devraient leur offrir

de lumière sur les coquins et les coquaines des
importeurs et vendeurs, me ayant que pour faire
comprendre mes ouvrages, il me faudrait verser
une somme d'argent, à moi que n'est que juste
trois sous de papier par page et couchant sur du papier
de Jougué. Deux impaement de Paris m'ont
répondu que les ouvrages sérieux n'avaient pas de
succès. «Écrivez nous des romans, disent ils, et nous
nous impaierons de vous impaement». Comment
peut on entendre tout ce. Les «intellectuels» dans
le concours de toutes les bonnes volontés, de
quelles viennent, et lorsqu'on leur en offre, de
meilleures assurément pour le but qu'ils veulent
atteindre, ils les refusent, sous prétexte sans doute
que mon concours vient de trop bas. A eux qui
paraissent faire entre la raison de je leur
crie: «Lambert, docteur libérateur humanitaire, vous
même, je suis à vous et j'entraînerai mes frères
avec moi par persuasion si vous voulez mettre
la main. Mais ils ne veulent pas mettre la main
dans la même poche qu'elle est vide. De la poche
Jéhovah disait aussi à ses disciples: «qu'on ne
se présente pas à vide devant ma face».
Et cependant ces intellectuels croient que le peuple
s'approche vers la raison lorsqu'ils les plus grands
«docteurs de Paris me disent qu'ils ne vendent
que des romans, et lorsque je vois également
les gens qui n'achètent les journaux que pour

lire les feuilletons plus ou moins stupides, absurdes
 romans d'obscénité, ou d'autres pour y voir
 les idées des marchés des grains, des bétail, de
 la bourse. Et tous ces gros bouillies d'imbecillités,
 d'absurdités obscènes sont encouragés, honorés,
 récompensés, décorés par nos gouvernants et par
 ces vieilles momies de l'académie, comme mon
 valet Le Braz, anotele pour avoir fait un paime
 pour la centième fois ces pieuses bêtises,
 monument de crédulité, de fanatisme et d'imbecillité
 qu'il dresse à la gloire de ses compatriotes dont
 il est aujourd'hui le président et maître d'un
 dessein le roi avec le duc de Noan le patronage
 de Saint Guénale. — Et lorsque je vois tous
 nos gouvernants appuyer de tous leurs efforts ces
 hommes noirs, les pires ennemis de la raison, de
 la vérité et de la justice. Et lorsque je vois encore
 nos représentants aller à la bar, à Rome prison
 palais du pape le chef de l'obscurantisme, complote
 avec d'autres représentants, les meilleurs moyens à
 prendre pour tuer les anarchistes au nombre
 desquels sont compris, par ces messieurs, tous
 ceux qui cherchent à propager la lumière, la
 raison, la vérité et la justice. — Allez donc
 mes pauvres «intellectuels», lutter avec tous
 ces gens, qui se posent de toutes les forces
~~et~~ inhumaines, armés et brutaux.

La raison, la sagesse, la vérité, la justice et autres
 bonnes divinités sont toutes filles de la lumière ou
 d'Astée. Elles descendirent toutes sur terre pendant
 l'âge d'or alors que les hommes vivaient dans
 l'innocence, la paix et la vraie fraternité. Mais
 dès que la corruption commença parmi les hommes,
 corruption apportée, nous dit l'article 6 de la Bible
 par les fils de Dieu, elles remonterent au ciel
 d'où elles ne sont pas descendues depuis.
 Le fils adultère et l'assassin David voulut
 bien faire croire à ses sujets que toutes ces
 divinités célestes ou ces vertus étaient avec lui
 et en lui même. Mais ces sujets savaient et
 sa légende nous a appris à croire que ce fils
 de Dieu triple criminel, bandit et assassin avait commis
 son père tous les vices monstrueux de ses ancêtres
 un autre roi juif, le dernier, qui descendait
 aussi dit la légende, de cette monstrueuse lignée
 de David, disait aussi qu'il était le lumière
 de monde et avait aussi en lui toutes les
 vertus divines. Mais nous savons aussi par
 sa propre légende et par l'histoire qu'il a été
 le plus grand criminel de monde et que ses

2919
vont couvrir la terre entière de songe et
d'oppressions humaines. Et ce n'est pas encore
fini. Les Troyens avaient aussi supplicé la
sagesse, la raison par la personne de Ménélas
de venir à leur secours. Elle s'en garda bien
mais elle envoya son image que les grecs
valèrent. Nos conventionnels de 1793 voulaient
également la faire descendre sur terre de moins
dans la république française. Mais elle ne repassa
plus, et les conventionnels furent obligés de la figurer
non comme à Troie par une statue, mais
par une belle fille en chair et en os mais à
laquelle il manquait toutes les vertus que
sont la raison, la vérité et la justice.

Plus revint un tyran qui envoya tous pour
raison, droit, équité, vérité, lumière et justice
et remit en place les anciens dieux sauvages
de la Judée et se donna à lui-même
bien entendu toute autorité sur ses esclaves, sur ses
propres écrivains, en ne leur donnant à tous
que de petits rôles secondaires dans son empire.
Et tout ce système d'exploitation et de perfectionnement
par Napoléon existe toujours dans notre république soi-
disant démocratique, et va même toujours s'agrandissant et
se perfectionnant. Car dans notre république démocratique
l'aristocratie et la théocratie s'attribuent tous les pouvoirs.
Je vois un certain nombre d'individus combattre
contre ces aristocrates et théocrates, voulant faire
passer

la raison la vérité et la justice, mais qu'est-ce que
 peuvent ces malheurs contre l'immense armée
 des sobres et goupillonneux tous unis contre eux
 et ces hommes aveugles et noirs ont encore avec eux
 le troupeau ignorant, aveugle et avachi par eux.
 Non. pour que ces bonnes filles La Raison L'Asie
 la Vérité et la Vertu se fassent revirement sur terre
 il faudra que celle-ci soit purgée d'abord
 des bipèdes énormes et sans plumes qui l'habitent
 et faut voir que Téthys et Hercule viennent encore
 étrangler tous ces fauves et nettoyer leurs écuries



TABLE DE MULTIPLICATION

1	fois	0	font	0	5	fois	0	font	0	9	fois	0
1	—	1	—	1	5	—	1	—	5	9	—	1
1	—	2	—	2	5	—	2	—	10	9	—	2
1	—	3	—	3	5	—	3	—	15	9	—	3
1	—	4	—	4	5	—	4	—	20	9	—	4
1	—	5	—	5	5	—	5	—	25	9	—	5
1	—	6	—	6	5	—	6	—	30	9	—	6
1	—	7	—	7	5	—	7	—	35	9	—	7
1	—	8	—	8	5	—	8	—	40	9	—	8
1	—	9	—	9	5	—	9	—	45	9	—	9
2	fois	0	font	0	6	fois	0	font	0	10	fois	0
2	—	1	—	2	6	—	1	—	6	10	—	1
2	—	2	—	4	6	—	2	—	12	10	—	2
2	—	3	—	6	6	—	3	—	18	10	—	3
2	—	4	—	8	6	—	4	—	24	10	—	4
2	—	5	—	10	6	—	5	—	30	10	—	5
2	—	6	—	12	6	—	6	—	36	10	—	6
2	—	7	—	14	6	—	7	—	42	10	—	7
2	—	8	—	16	6	—	8	—	48	10	—	8
2	—	9	—	18	6	—	9	—	54	10	—	9
3	fois	0	font	0	7	fois	0	font	0	11	fois	0
3	—	1	—	3	7	—	1	—	7	11	—	1
3	—	2	—	6	7	—	2	—	14	11	—	2
3	—	3	—	9	7	—	3	—	21	11	—	3
3	—	4	—	12	7	—	4	—	28	11	—	4
3	—	5	—	15	7	—	5	—	35	11	—	5
3	—	6	—	18	7	—	6	—	42	11	—	6
3	—	7	—	21	7	—	7	—	49	11	—	7
3	—	8	—	24	7	—	8	—	56	11	—	8
3	—	9	—	27	7	—	9	—	63	11	—	9
4	fois	0	font	0	8	fois	0	font	0	12	fois	0
4	—	1	—	4	8	—	1	—	8	12	—	1
4	—	2	—	8	8	—	2	—	16	12	—	2
4	—	3	—	12	8	—	3	—	24	12	—	3
4	—	4	—	16	8	—	4	—	32	12	—	4
4	—	5	—	20	8	—	5	—	40	12	—	5
4	—	6	—	24	8	—	6	—	48	12	—	6
4	—	7	—	28	8	—	7	—	56	12	—	7
4	—	8	—	32	8	—	8	—	64	12	—	8
4	—	9	—	36	8	—	9	—	72	12	—	9

